

Le Samedi

VOL. VII.—NO. 7

MONTREAL, 20 JUILLET 1895

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

FLEURS DU NORD



UNE BEAUTÉ NORWÉGIENNE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT
Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25
(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)
Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 20 JUILLET 1895



Pensées d'un Ebéniste

On n'a d'esprit qu'aux dépens des autres.

Il y a des "gaffes" inévitables pour certains imbéciles.

Ce n'est pas la méchanceté qui fait le plus de mal, c'est la bêtise.

J'aime mieux les méchants que les imbéciles, parce qu'ils se reposent.

L'idéal sera toujours le refuge inviolable des esprits et des âmes d'élite.

L'Ecole normale fait des professeurs de philosophie, l'école de la vie fait seule des philosophes.

Il y a, dans le présent, des choses que le passé seul fait comprendre; ce qui a été explique ce qui est.

Les hommes sont si lâches et si serviles que, si leurs tyrans leur ordonnaient de s'aimer, ils s'adoreraient.

Les pressentiments réalisés ne seraient-ils qu'une marche en avant de notre pensée — tombant juste?

On voit des gens intelligents, sains et sceptiques — qui ne se lanceraient pas dans une affaire — un *vendredi*.

Une seule coutume anglaise me plaît: l'habitude de ne point parler aux gens qui ne vous ont point été présentés.

Ceux que nous aimons et que nous avons perdus, ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes.

Que les femmes gravent bien ceci dans leur mémoire: Celui-là seul est digne de leur amour qui les a jugées dignes de son respect.

Je n'ai jamais compris le droit que prend un voisin de table d'hôte en me causant. Je trouve cela aussi singulier que s'il prenait ou mettait quelque chose dans ma poche.

LE RUSÉ VOLEUR



I

Madame Dixneufcent (apparaissant sur la scène). — Arrêtez! Arrêtez, je vous dis, je vous défend de passer, ou j'appelle la police — un coup sur ce bouton et vous êtes pris. (A part.) Qui dirait qu'une faible femme peut ainsi arrêter un terrible bandit?



II

Doigtscrochus. — Excusez, madame, mais j'ai un cadeau à vous faire, c'est un innocent animal que je porte toujours sur moi quand j'opère en ville.



III

Doigtscrochus (gravement). — Et maintenant, madame, veuillez accepter mes empressées salutations.

EXPLICATION

Rouleau. — Comment se fait-il que l'honorable Parvenu soit si intéressé à faire passer l'impôt sur les célibataires?

Bouleau. — Pas malin à deviner. Il a encore cinq filles à marier.

— Je vous ai demandé du pain, — s'exclamait amèrement le tramp, — et vous m'avez fait mordre dans une brique.

— Ça n'est rien, ça, mon ami, — répondit mélancoliquement le mari en désignant sa femme, — si vous aviez demandé du pudding, vous m'en diriez des nouvelles.

EN CAS URGENT

BALLADE
(Pour le SAMEDI)

Volume par volume, Jean X, s'était garni une jolie bibliothèque. Par malheur, il s'est blasé sur ses livres. L'argent nécessaire à sa vie en est la cause. Il se décide donc à vendre en liquidation ses jolis volumes. Il est à son comptoir. Par la vitrine, on le voit. Il s'endort en attendant les clients.

Regardez-le, ce pauvre Jean,
Avec son "stock" il fait un somme.
Il aurait besoin d'un agent
Pour écouler ce qui l'assomme
Autant qu'un bâton de sergent.
Pourtant il a besoin d'argent!
Hélas! c'est ce dieu qui le somme
De vendre tout en cas urgent.

Il a l'air d'une bête de somme,
Il s'éveille; il bâille, en changeant
De position. Ah! pauvre homme!
Dit-il, que c'est décourageant!
Il faut, dans ce siècle obligeant,
Boire, manger, dormir, en somme...
Et vendre tout en cas urgent.

Mais, quelqu'un frappe gentilhomme,
— Mademoiselle! Air engageant.
Solitudes, Sully Prud'homme.
C'est bien, dit-il, se dirigeant
Vers les rayons, tout en songeant:
Quinze sous! la petite somme!
N'est-ce pas, pour vivre bien, comme
Il faut tout vendre en cas urgent!

Envoi.

Prince, il faut bien que je consomme,
Pour vivre il est bon cet argent!
Et pourtant vrai, cela m'assomme
De vendre tout en cas urgent.

JEAN GA-HU.

Jun 1895.

PAS TOUJOURS SUR LE MÊME

Melle Finelame. — Dites, monsieur Paul, me permettez-vous de vous donner un petit conseil à propos de votre manière de valser?

M. Gobtout. — Oh! certainement, mademoiselle, que désirez-vous?

Melle Finelame. — Peu de chose, marchez à l'avenir sur mon pied droit, le gauche a tout ce qu'il peut endurer.

AFFAIRE SURE

Madame Vieuxjeu. — Figurez-vous, madame des Antiques, que j'ai rencontré mademoiselle Landeumille sur la rue St-Laurent, montée sur une bicyclette! Elle avait un chapeau ciré, un col cassé et des... bloomers... où allons-nous, mon Dieu, où allons-nous?

Madame des Antiques. — Ah, bien sûre que les filles seront des garçons avant qu'il soit dix ans.

PLUS FORT QUE ÇA

Galouchtra. — On prétend que le peintre Appelle avait fait un tableau représentant des fruits si bien faits que les oiseaux essayaient de les manger.

Cabassol (de Marseille). — Baste! z'ai connu à Marseille un peintre de talent, qui avait fait un bâtiment pendant une tempête et tous ceux qui lé regardaient i's avaient lé mal dé mer.

Petite Correspondance

DU "SAMEDI"

Charlotte. — Vous avez donné le No 225 au lieu 2252 — la bande a été faite à cette adresse et le journal retourné.

J. B. (Paris). — Recevez les numéros demandés en même temps que celui-ci, sinon réclamez à la poste — Reçu envoi — Merci.

Sphinx. — Dans le dernier numéro, justice a été faite de votre juste réclamation.

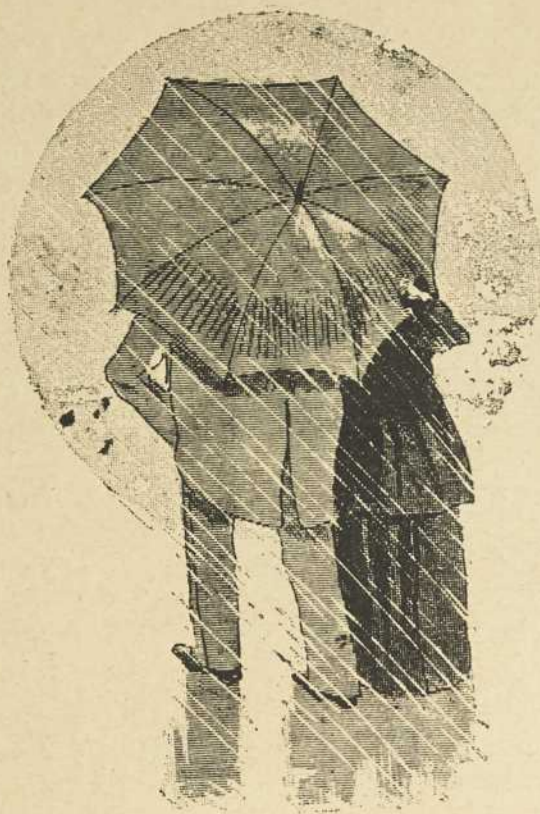
Armandine. — Fait droit à votre réclamation du No précédent dans celui-ci; vous aviez négligé de signer votre envoi.

NOTA. Prière à nos correspondants de bien vouloir bien, quand ils adressent des problèmes, solutions, etc., insérées dans des lettres, signer chaque envoi afin d'éviter des recherches fort difficiles.

ILLUSION D'OPTIQUE



Comment il était.



Comment on le voyait.

MONOLOGUE

UN MONSIEUR QUI NE VEUT PAS CHANGER SES HABITUDES

Vous vous demandez peut être pourquoi je suis resté garçon ? Non ? Eh bien ! je vous le dirai tout de même !

J'étais grand... je le suis encore ; mince, je le suis encore, joli garçon, je le suis enc... jeune, ah ça ! je ne le suis plus !

Rond de cuir, 6.000 francs d'appointements, quelques rentes, bien apparenté, bref, j'étais un bon parti. On me recherchait, et je n'étais pas un célibataire endurci... Au contraire ; je rêvais une femme à moi, gentille, aimable, cossue... Moi, je n'étais ni buveur, ni joueur, ni noceur, une demoiselle, quoi !

Et pourtant, tous mes mariages ont raté, tous ! Pourquoi ? Parce que je ne voulais pas changer mes habitudes.

Je suis méthodique, très méthodique ; lever à huit heures, chocolat à neuf, ministère de dix à onze, déjeuner à midi, cigare et sieste ; de trois à quatre, re-ministère, quatre à cinq, promenade, cinq à sept, pure comme une goutte d'eau... pas de la Seine...

Je tenais essentiellement à ne pas modifier ce programme ; aussi chaque fois qu'on a dû me marier, ça a été la même chose — je suis méthodique — on me présentait, la demoiselle me trouvait agréable, sans être joli, joli, j'étais gentillet, je m'informais si la dot était solide, après une semaine de cour — je suis méthodique — je soumettais mon programme à ma fiancée, et pstt ! elle m'envoyait promener !...

Les femmes sont bêtes... c'est bien facile à à comprendre, pourtant... si j'avais eu des vices... ou même des défauts, je me serais corrigé... oh ça ! tout de suite ! mais j'avais beau m'interroger, m'analyser, me fouiller, je ne trouvais rien à changer en ma personne ni en ma vie simple, réglée, harmonique, si j'ose m'exprimer ainsi... les femmes sont bêtes... je disais :

— "Mademoiselle, voici le détail de mon existence, je n'y changerai pas un iota... pas un... cinq heures sonnent, le moment de mon journal, vous réfléchirez, mademoiselle, à demain."

Et le lendemain... va te faire fiche ! je n'avais plus de fiancée !

A la première, je me suis dit :

"C'est une pécote."

A la deuxième :

"Mais elle est rasante !"

A la troisième !... je me suis demandé le pourquoi de ces deux refus ?...

A la quatrième... j'ai continué à chercher...

A la cinquième... je n'ai pas trouvé...

A la sixième... hum !... il n'y a pas eu de sixième... et si d'aventure l'une de vous, mesdemoiselles (poétiquement) désirait :

Changer de son nom la charmante douceur...

(Solennellement), qu'elle se souvienne qu'avant tout je ne veux pas modifier mes habitudes : lever à sept, chocolat à huit... (Il se retire, murmurant à la cantonade) Ministère à dix.

R. TRÉMADEUR.

DIFFÉRENCES

Boireau. — Que la femme est un être changeant et qu'il a de différence entre l'une et l'autre.

Muzeaulor. — Comment cela ?

Boireau. — Eh bien, hier soir étant en tramway

dans la rue St Denis, j'ai offert mon siège à une dame qui m'a remercié et ne l'a pas accepté et aujourd'hui, dans la même rue, un autre dame à laquelle je l'ai également offert, l'a accepté et ne m'a pas remercié.

CARNET DU DOCTEUR

LES APÉRITIFS

A l'une des dernières séances de l'Académie de Médecine, M. Lancereaux, agrégé à la Faculté et médecin des hôpitaux, a fait une longue communication sur l'alcoolisme et le danger des apéritifs.

On connaît cette longue liste des apéritifs : tous les amers, les absinthes, les bitters, tous contenant, avec une forte dose d'alcool, une essence, un extrait aromatique de plantes.

Ces apéritifs produisent des effets redoutables sur l'organisme tout entier, en donnant lieu à des symptômes qui frappent principalement l'appareil nerveux et l'appareil pulmonaire.

L'intoxiqué par les liqueurs à essences (et pour produire l'intoxication il ne faut souvent qu'un à deux apéritifs par jour) éprouve des douleurs épidermiques singulières : la peau devient d'une sensibilité exagérée et ne souffre pas sans crispation le plus léger contact, l'appétit est nul, l'estomac ne fonctionne plus ; les vomissements, les pituites le matin, sont ordinaires. La tuberculose pulmonaire atteint presque fatalement l'intoxiqué.

Les troubles nerveux et mentaux sont variés : phénomènes hystériques, attaques de nerfs, pseudo-paralysie, perte de la mémoire, fureurs sans cause, folie, etc.

M. Lancereaux, pour enrayer le mal, a proposé des mesures radicales ; nous doutons qu'elles soient admises ; eussent-elles plein succès, le mal ne serait endigué qu'en apparence ; le flot des apéritifs continuerait à couler en cachette.

Ce qu'il faudrait, c'est non pas employer la force, non pas même s'adresser à la raison des buveurs d'apéritifs, mais leur présenter un breuvage inoffensif qui produirait sur l'organisme cette stimulation du système digestif et circulatoire, stimulation qui se traduit par une recrudescence d'appétit et une douce gaieté.

Ce stimulant existe, il est bien connu déjà comme reconstituant, digestif, tonique, car c'est le mélange de trois substances, le kola, la coca et le quinquina.

La coca produisant une sédation de la fatigue stomacale, une hypersécrétion du suc gastrique, excite considérablement l'appétit et met en état de faire, et, bien mieux, de digérer un bon repas.

La kola rend la circulation régulière, ferme ; on sait qu'une circulation rapide provoque cette gaieté franche et de bon aloi que connaissent seules nos populations viticoles.

C'est le véritable apéritif qu'on doit boire en famille.

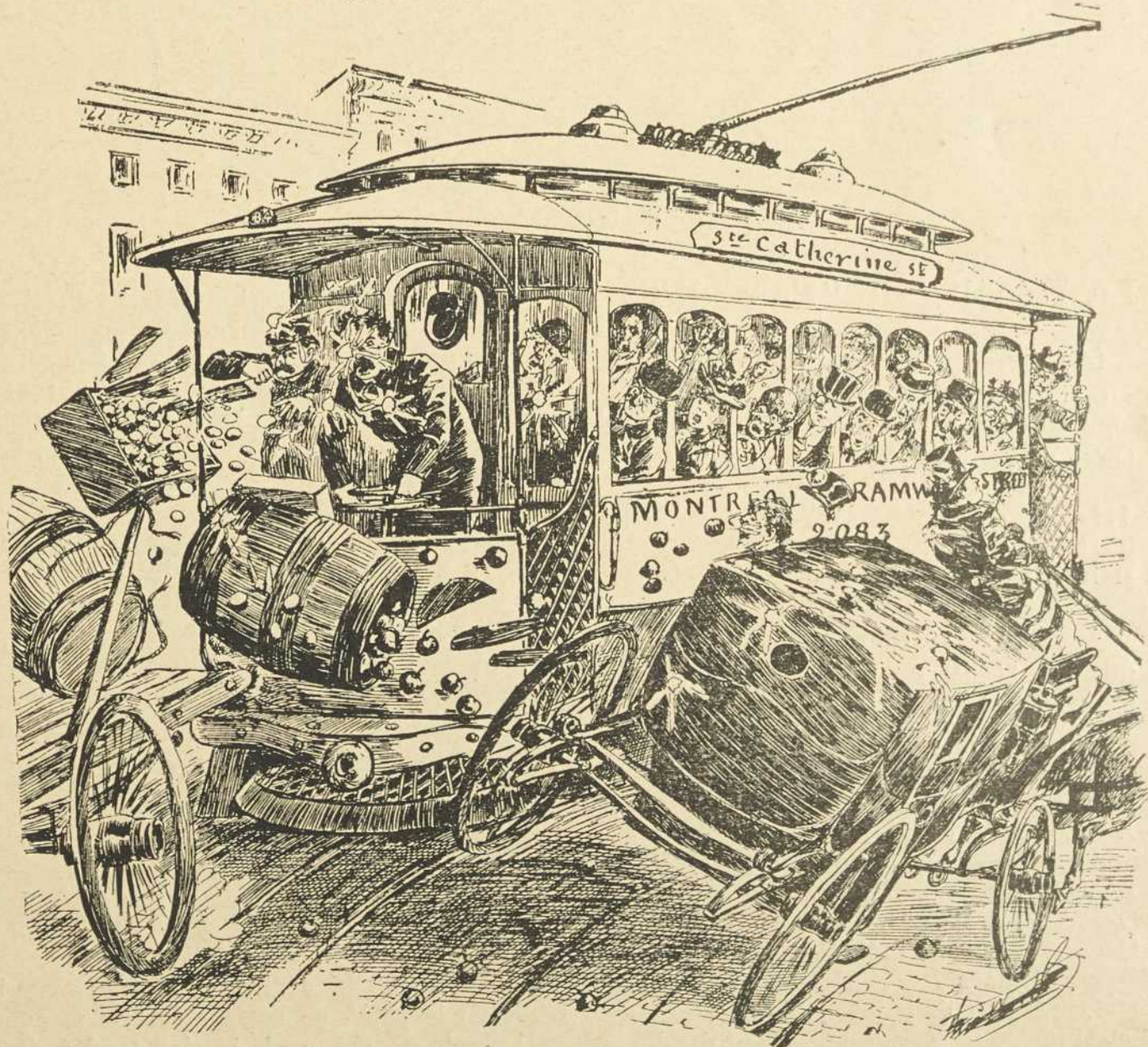
DOCTEUR OX.

PAR INTÉRIM

— Est-ce vous le propriétaire de la maison ? demandait un tramp.

— Oui, répondit l'interpellé, je pense du moins que je le suis en ce moment, la cuisinière est en congé et ma femme est sortie.

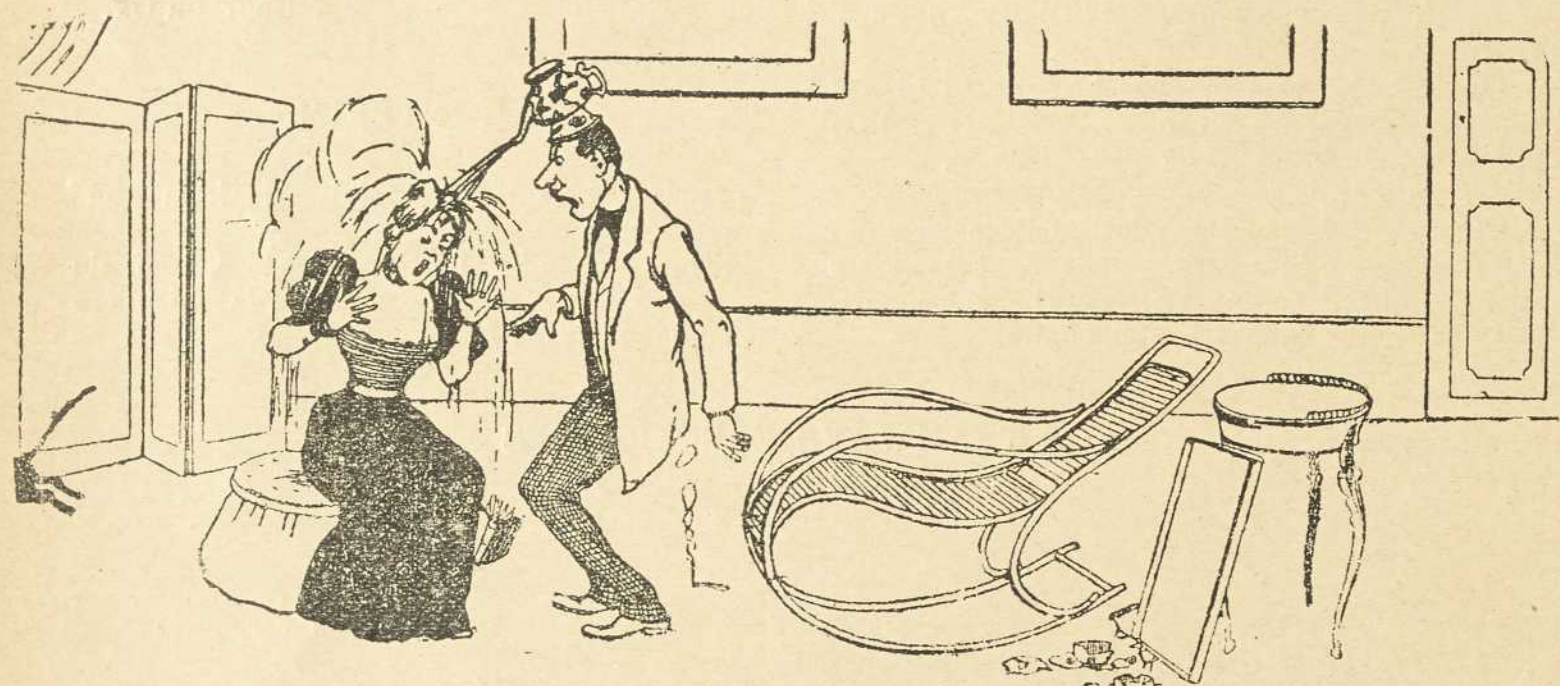
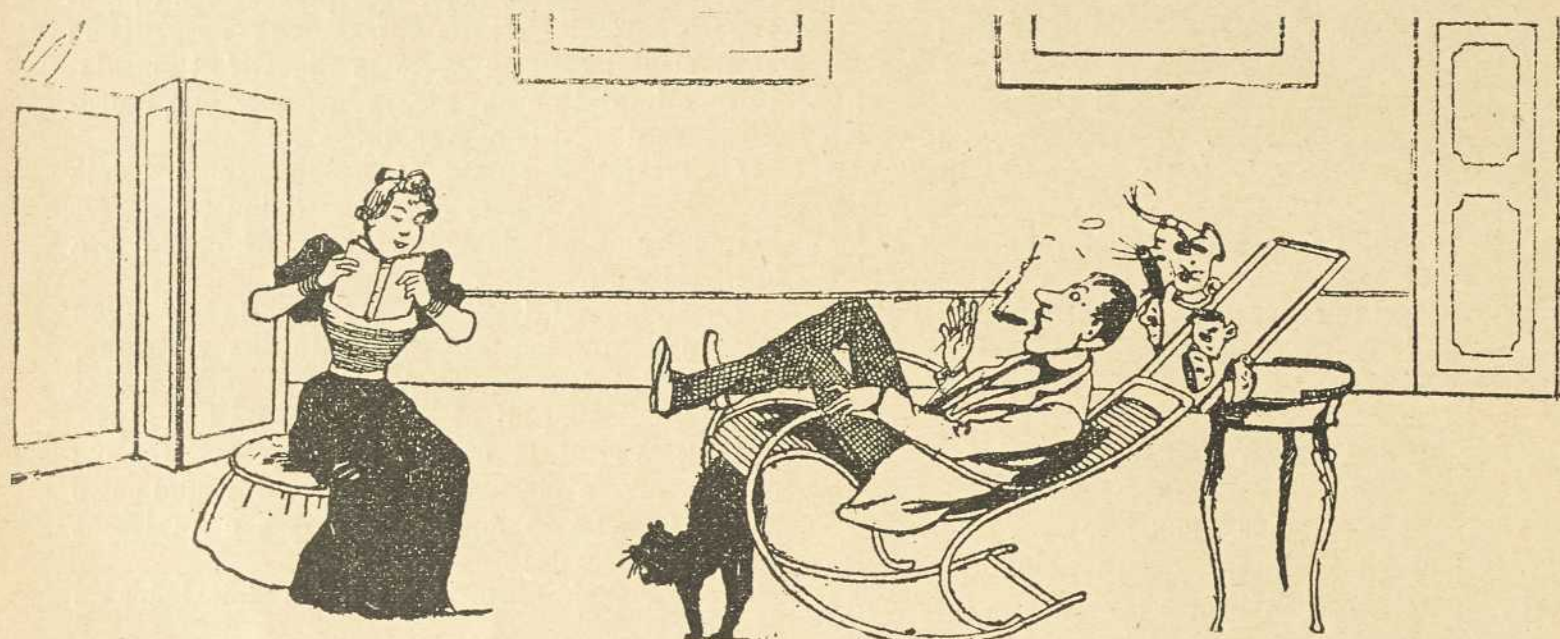
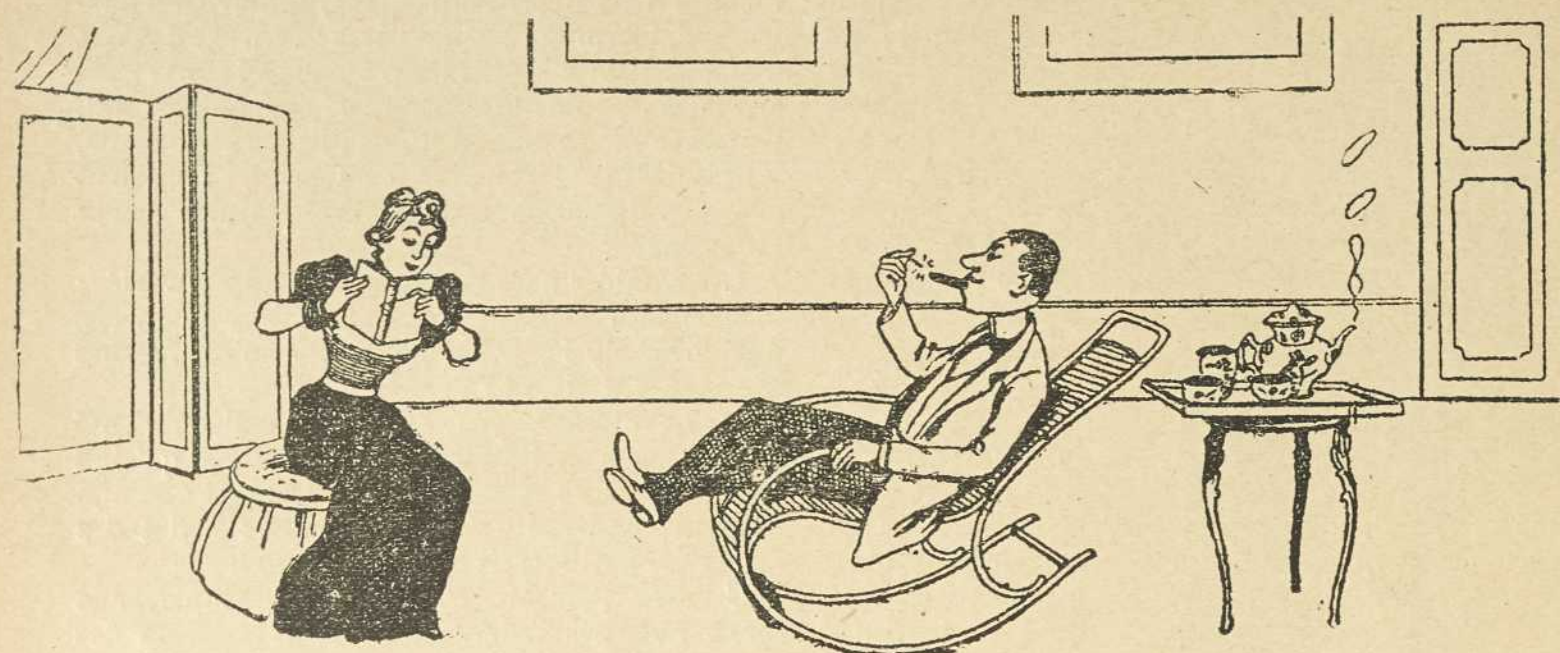
NOS TRAMWAYS ÉLECTRIQUES



...Poursuivant sa carrière.

UNE SÉRIE D'ACCIDENTS

Mélo-drame en trois tableaux



Légende sans paroles.

La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

Au salon après dîner, mademoiselle pianote, et chante :

—Qu'en pensez-vous ? demande un invité à un autre.

— ???

—C'est bien ! n'est-ce pas ?

—Hein ! Elle chante Faust... comme un jeton...

POIVROTS

Ils titubent... bientôt, ils tombent tous les deux, Et l'on voit sur le sol s'aplatir les deux trognes, Non pas sur un caillou, mais dans un trou boueux. Il est un Dieu pour les ivrognes.

Dans une école dentaire :

—Alors, monsieur le professeur, vous dites que la base des dents se trouve aux gencives ?

—Evidemment.

—C'est assez drôle.

—Que voyez-vous de drôle là-dedans ?

—C'est que, dans ces conditions, les dents de la partie supérieure de la mâchoire ont leur base en haut et que, par conséquent, le haut des dents se trouve en bas...

Deux grandes ménageries viennent d'arriver à Toulouse, l'une sous la direction d'un dompteur bien connu, l'autre sous celle de sa femme, chacun des époux voyageant de son côté. Ayant résolu de ne plus se séparer, le dompteur a informé le public en ces termes, par voie d'affiche, de ce grave événement :

"En raison de l'arrivée de ma femme, ma collection d'animaux féroces est augmentée, etc."

UN JEUNE COURTISAN

Louis XIV ayant remporté une victoire, le jeune duc du Maine eut un jour de congé à cette occasion. Le roi, le même jour, l'ayant rencontré, lui demanda s'il travaillait bien afin de devenir un homme instruit.

"Sire, répondit l'enfant, j'ai peur de rester toute ma vie un ignorant.

—Et pourquoi demanda le roi.

—C'est que mon précepteur, sire, s'est avisé de me donner congé chaque fois que Votre Majesté remporte une victoire."

On ne pourra plus dire : rire comme une baleine, car le point de comparaison va manquer.

Il paraît en effet que la baleine tend à disparaître. La baleine s'en va.

APPEL ÉLOQUENT

Marie, lui dit Ernest d'une voix tremblante et avec la pâleur d'un homme à la veille de recevoir sa sentence, je me jetterais à vos genoux pour avoir votre réponse. On est plus hardi quand on plaide pour les autres. Vous tenez le sort de mon pauvre frère entre les mains. Vous savez comme il vous aime, et si vous êtes sourde à son appel, je redoute les conséquences. Il est seul au monde et il veut une belle-sœur. De grâce, voulez-vous être une belle-sœur pour lui ?

On est au commencement de l'été, aux environs de l'Arc de l'Etoile.

Un décroqueur de l'endroit hèle un cocher de fiacre de ses amis.

—Ah ! mon pauvre Joseph, s'écrie-t-il, tout va mal pour nous deux ! Vois donc quel beau temps ! Pas moyen de gagner sa vie avec un ciel comme celui-là !

BIEN RÉPONDU

—"Te voilà bien chargé de grand matin," disait un jour un borgne à un bossu.

—"Tu crois qu'il est matin parce que le jour n'entre chez toi que par une fenêtre," répondit malicieusement celui-ci.

Entre voisins :

—Eh ! là haut ! quand cesserez-vous de jeter votre eau par la croisée ?

—Ça vous gêne donc ?

—Comment ? si cela me gêne ? Vous inondez mon balcon !

—Allons donc ! qu'est-ce que cela peut vous faire ? Quand il pleut, vous ne dites rien.

Dans un bazar : Montre à 5 francs.

—Nous en vendons beaucoup.

—Des montres à cinq francs ?

—Oui, pour les attaques nocturnes ; les voleurs sont volés.

M. Rouleau est professeur à l'Université de... Un étudiant vient lui demander une attestation d'assiduité aux cours :

—Mais, mon ami, je vous vois, ce me semble, pour la première fois.

—Pardon, cher maître, vous devez confondre : vous me prenez sans doute pour un de mes camarades qui me ressemble étonnamment, et qui, en effet, n'a jamais mis les pieds à l'amphithéâtre.

—Ah ! c'est différent.

Et il signa le certificat.

Au Grand-Café :

—Quel charmant garçon que ce X..., mais quel raseur ?

—Oh ! oui ! quel raseur ! Et Méridional avec cela.

—Allons donc !

—Tout à fait, et il est si assommant que les Marseillais l'ont surnommé le Bassin de la Méditerranée.

Un médecin est appelé pour donner des soins à un jeune enfant volontaire et gâté, atteint d'une maladie grave.

Il ordonne une potion sur laquelle il fonde un légitime espoir.

—Pourquoi n'avez-vous pas fait prendre à l'enfant le médicament prescrit ? Votre faiblesse aura un triste résultat.

—Comment ! c'est aussi grave ! Il le prendra, Monsieur, je vous en réponds : je l'assommerai plutôt.

—Eh bien, docteur, comment trouvez-vous ma belle-mère ?

—Un peu mieux... cependant la langue n'est pas bonne.

—Oh ! cela, elle l'avait avant !

Un professeur à un de ses élèves :

—Un cocher fait huit kilomètres par heure ; un autre six, avec un kilomètre d'avance ; où se rencontreront-ils ?

L'élève : chez le marchand de vins.

LES GAÏETÉS DE LA PÊCHE A LA LIGNE



I

L'Éditeur du SAMEDI s'en allait à la pêche pour fuir les chaleurs estivales.



II

Quand deux jeunes garçons s'amuserent à jouer au saut de mouton à ses dépens...



III

...ce qui lui procura la meilleure pêche qu'il eut faite de longtemps.

MOTS D'AMITIÉ

(Pour le SAMEDI)

Réponse à Delagny.

Soyez bénis, ô mots d'amitié pure, ivresses
Qui descendez du ciel, source de vos splendeurs !
Qui vous entend vous aime, et qui sent vos caresses
Rêve une éternité de vos suaves candeurs.

Vous avez dans mon cœur versé vos allégresses,
Et sous le souffle aimé de vos pures ardeurs,
Mon âme, libre enfin des moroses tristesses,
A vu fuir à jamais ses anciennes fadeurs.

Vous êtes le doux baume enivrant ; l'ambrosie
Que Dieu pour soulager nos malheurs a choisie !
O doux mots d'amitié, dont l'homme s'extasie.

Par qui sont nos chagrins et nos peines bannis,
Vous qui faites rêver des vastes infinis,
O doux mots d'amitié, soyez toujours bénis !

LÉON MANC.

CHRONIQUE MONDAINE

DU FESTIN DES NOCES

La fête des épousailles doit être célébrée avec autant de magnificence que le permet la situation de fortune des époux ; chaque invité revêt ses plus brillants atours, car on doit entourer de joie et d'éclat le bonheur du jeune couple, qui vient d'accomplir l'acte le plus grave et le plus saint de la vie.

Il y a ordinairement des danses aux noces, ne fut-ce qu'une sauterie. Néanmoins, la fête dépend absolument de la situation qu'on occupe ainsi que des circonstances. Quelquefois ce sera un simple déjeuner aux parents et amis proches ; autrefois matinée ou lunch avec un tour de valse ; ailleurs, dîner de gala, grand bal.

Nos préférences sont, quand on y a un manoir, les mariages célébrés à la campagne, au temps des lilas et des roses où l'on dîne et danse sous les arbres. Est-il cadre plus charmant pour la blanche épousée ? A Paris, l'habitude est prise d'offrir, à l'issue de la cérémonie, un superbe lunch aux invités du cortège.

Si l'on donne un grand dîner, la mariée prend place à table entre son père et son beau-père (elle est à la droite de son père), le marié en face d'elle, entre sa mère et sa belle-mère.

Quelquefois, et cela devrait se généraliser étant très joli et très naturel, les deux époux sont assis l'un auprès de l'autre, entourés des couples jeunes et gais des garçons et demoiselles d'honneur ; le père et la mère de la mariée leur font face, le premier ayant à sa droite la mère du marié ; le père du marié prend alors la gauche de la mère de la mariée.

La mariée est servie avant toutes les autres dames, quelque âgées ou qualifiées que celles-ci puissent être.

Mais si un personnage de marque assistait à la fête du mariage, le beau-père de la mariée lui céderait sa place auprès de l'héroïne du jour.

Malgré quelques tentatives pour faire renaître

le vieil usage, on ne chante plus au dessert du dîner de noces, nous le regrettons vivement pour notre part.

S'il y a bal, il est ouvert par la mariée avec l'invité auquel on désire témoigner le plus de déférence. Le marié en agit de même avec une dame. Le second quadrille ou la seconde valse de la mariée appartient à son mari. Après cela, elle envoie inviter de sa part les danseurs qu'elle veut pour partenaires, dans les quadrilles qui suivent. Elle réserve les valses pour son mari et les hommes de sa parenté.

Il est contraire au bon goût l'usage qui voulait que les mariés disparaissent au milieu de la soirée ; ils se retirent les derniers. Mais il faut que les invités prennent congé de bonne heure... deux heures du matin, au plus tard.

En province et en plus d'un château, la cérémonie du mariage est souvent célébrée à minuit. Dans ce cas, un dîner et une soirée précèdent la messe nuptiale ; la mariée y assiste dans sa blanche toilette ; elle se fait attacher son voile quelques instants avant de passer à la chapelle.

La cérémonie achevée et après les félicitations rapides adressées aux mariés, les invités reprennent leur toilette de voyage et sont reconduits en voiture au train spécial frété par le marié.

Nous avouons préférer de beaucoup les noces en plein jour, au grand soleil ; avec beaucoup de pompe, de solennité et de joie.

Il est bien entendu que tout ce qui a été écrit

pour le père et la mère de la fiancée ou du fiancé, de la mariée ou du marié s'applique, dans le cas où l'un ou l'autre, ou tous les deux, auraient perdu leurs parents, à ceux qui les remplaceraient auprès de la jeune fille ou du jeune homme : tuteur, chef de maison, frère aîné, sœur aînée, tante, etc., etc., et que ceux-ci auraient absolument droit aux mêmes égards que les parents dont ils tiendraient la place.

BLANCHE DE SAVIGNY.

DINER ÉLECTORAL

La comtesse.—Aimez vous le macaroni, monsieur Trélon ?

M. Trélon (électeur influent).—M'ame la comtesse, j'peux bien dire que c'est une légume qui ne m'a 'core jamais fait d'mal.

La comtesse (souriant agréablement).—Tant mieux !

M. Trélon.—J'e n'ons jamais mangé.

UN GENDRE FÉROCE

Boireau.—Oh ! la ! la ! Taupin. J'espère que tu en rapporte une botte de fleurs de la campagne.

Taupin.—C'est pour belle-maman ; les fleurs lui portent horriblement à la tête.

IL CONNAISSAIT LES AMIS

Ami de la campagne.—Alors, convenu, mon cher Victor, vous venez dimanche me demander à déjeuner au Vésinet ?

L'ami Victor.—Accepté ! mais à une condition.

Ami de la campagne (qui la connaît dans les coins).—Oui, oui, entendu ; on n'ajoutera au menu que le plat que vous apporterez !

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Chaque semaine nous enrégistrons, avec le plus grand plaisir, le succès toujours croissant de notre Société Artistique Canadienne, poursuivant sa marche sans que rien vienne l'entraver.

La foule qui se presse aux tirages des scriptums est la meilleure réponse à ceux qui conserveraient encore quelque prévention sur cette entreprise et la plus forte preuve de la confiance qu'elle inspire au public.

Il n'y a qu'à encourager nos concitoyens dans cette voie et d'attendre avec patience l'ouverture des cours qui aura lieu au mois de septembre, et qui, d'après le nombre et la qualité des élèves des deux sexes qui s'y sont fait inscrire, promet d'être un succès sans précédent.

C'est ce que nous souhaitons aux organisateurs de la Société Artistique Canadienne.

SORT ENVIABLE



Y a des gens qui ont quand même vraiment de la chance ! En voiture, à l'ombre et de l'eau à volonté.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

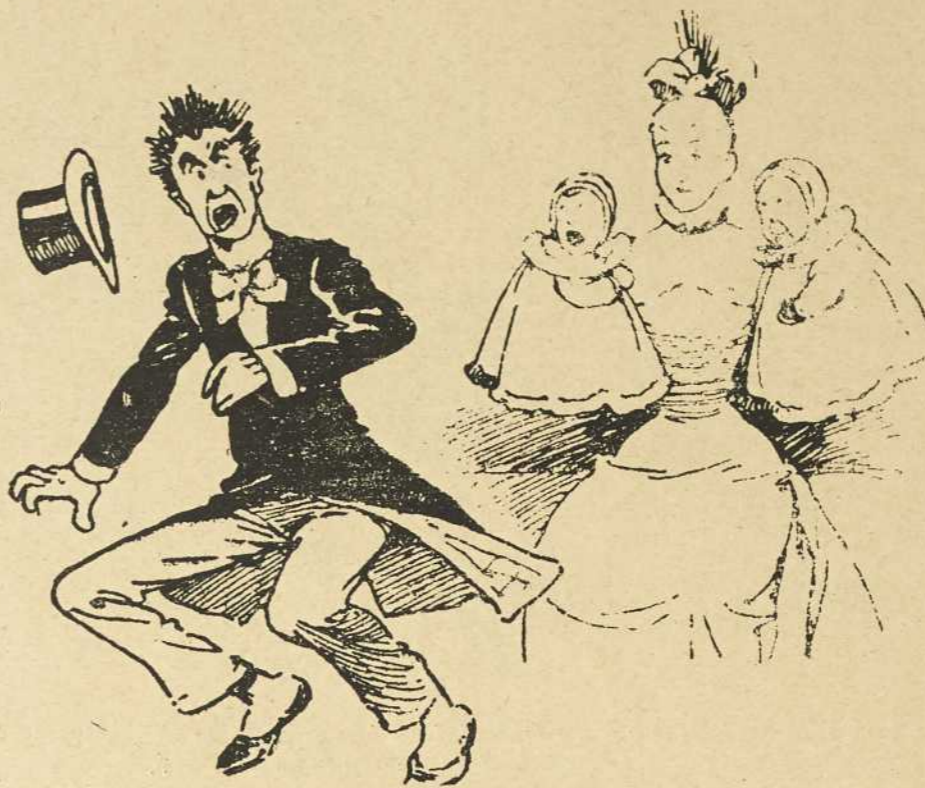
25 cts la bouteille, en vente partout

LES MANCHES A SURPRISE



I

—Bonjour, mademoiselle, fit le beau jeune homme, pénétrant dans un compartiment de chemin de fer. Mademoiselle est seule, je présume ?



II

—Vous faites erreur, monsieur, je suis avec mes deux bébés. Et le beau jeune homme se retira dans le coin le plus éloigné.

CAUSETTE

(Pour le SAMEDI)

Un sujet intéressant, aujourd'hui, lectrices : La belle du jour ! Le titre prête à certains commentaires, il est vrai, mais je ne vois pas pourquoi je n'appellerais pas par son nom celle que tous s'accordent à nommer ainsi.

Je ne prétends pas être reporter, cependant mes lectrices me sauront gré de leur parler de cette femme ou plutôt de cette jeune fille qui fait fureur dans tous les salons et qui fait tourner toutes les têtes... Encore une fois, personne n'est obligé à prendre mes paroles à la lettre, bien qu'elle soient parfaitement exactes.

Or, je passais sur la rue, l'autre jour, et, curieuse de voir la belle, je tourne furtivement la tête pour m'assurer qu'elle passe quinze heures sur vingt-quatre à regarder ce qui se passe aux alentours.

Je ne la connais pas : il n'est pas besoin de la connaître pour la voir, il suffit de la voir pour la connaître.

Aussi, si vous voulez la voir, il n'est pas nécessaire que vous apportiez votre guitare et que vous s'éternisiez sous sa fenêtre, pour la faire apparaître, vous n'avez qu'à regarder et vous verrez. Mais malheur, trois fois malheur à vous si, ne la voyant pas, vous soupirez langoureusement

Apparaît à ta fenêtre, etc.,

c'en est fait de vous, elle ne vous pardonnera jamais de n'avoir pas deviné qu'elle était là, de n'avoir pas été ébloui par son éclat caché derrière les tentures de son châssis.

Elle occupe ses loisirs à regarder ce qui se passe ailleurs, puisque rien ne se passe chez elle ; à critiquer ce qui est mal chez les autres, parce que tout est bien chez elle ; à formuler une opinion sur celui-ci, sur celle-là, comment il marche, comment elle est vêtue, s'il est flirt, si elle est chic ; enfin c'est sa tâche à elle de porter une sentence sur chacun des passants.

Il y a comme ça des êtres dont la destinée est bizarre !

J'ai dit que c'était pour occuper ses loisirs qu'elle agissait ainsi, et quand vous saurez qu'elle n'a que des loisirs, vous vous imaginerez si elle remplit bien son office.

Elle examine donc les passants et s'enquiert de leur état. Après un minutieux examen — revue générale des qualités morales et physiques — elle choisit tel ou telle qui lui semble préférable sous le plus de rapports et les autres doivent s'aller pendre, n'étant pas du nombre restreint des choisis de Mademoiselle.

Inutile de parler de sa renommée : on la connaît du Levant au Couchant et, tout probablement, le shah de Perse se battra à mort avec le Mikado pour un de ses regards, même à travers ses épais rideaux.

Elle possède, en effet, tant de charmes ! Elle

a un air si mignon, si câlin ; une large figure rose et farineuse — et il y en a de la farine ; — la peau satinée et blanche (ne pas confondre, avec le nom de Mademoiselle ;) des petits yeux blancs ou plutôt bleu pâle, enchassés sous des sourcils presque invisibles à l'œil nu tant ils sont blonds, fins et soyeux ; une longue, longue chevelure de même nuance, tantôt bouclée, tantôt ondulée comme l'onde ridée par une brise caressante ; une cerise de bouche en cœur d'oiseau-mouche ; des lèvres en cire (à cacheter ;) un nez aquilin, très aquilin ; un petit menton rose et décidé ; enfin le tout planté par un merveilleux hasard sur une taille invisible et surmontée d'un buste égal en tous sens. A croquer, enfin... pour certains gourmets !

Quand aux moyens employés pour obtenir de tels résultats, mes lectrices voudront bien m'exempter d'en faire l'énumération ; les pharmaciens pourront en dire plus long que je ne pourrais là dessus.

Son accoutrement habituel, non, sa toilette habituelle est un mélange... plutôt un assemblage ravissant et éblouissant de dentelles, broderies, perles et rubans de tous les tons. Vous lui apercevez un colifichet par ici, une boucle par là ; plus bas des remplis qui succèdent à d'insignifiant intervalles ; plus haut un... j'ai oublié le nom, en un mot, c'est le cahier d'échantillons le plus complet que l'on puisse désirer.

Et tout cela avec des teintes... extraordinaires, pour le moins.

Elle a depuis déjà longtemps épuisé les sept couleurs du prisme et leurs combinaisons ; si quelqu'un pouvait lui en découvrir de nouvelles, il lui rendrait service, je vous l'assure !

Des mauvaises langues ont appelé Mademoiselle, une tour de Babel capable de confondre les langues, mais cela est faux.

Après avoir passé la journée à son ouvrage, elle rédige son journal... Si vous ne la connaissez pas, soyez sûrs qu'elle vous connaît, lecteurs et lectrices. Tâchez de voir son journal et vous y verrez un article à votre nom.

Elle fait donc son journal, puis elle s'embarque pour le pays des rêves — car elle rêve, vous savez !

A présent qu'elle dort, parlons de ses talents. Elle en a de très grands, entr'autres celui de faire la conversation à elle seule (quand il lui arrive de converser, bien entendu). Si un visiteur réussit à placer un mot, la réponse est toute prête. Elle a de l'esprit à foison, elle l'exerce et veut sans cesse le perfectionner, étant convaincue d'avance que l'esprit qu'on veut avoir ne gâte pas celui qu'on a. Et d'ailleurs, il faut bien qu'elle fasse de l'esprit puisqu'elle est la plus savante : elle a étudié les classiques et les modernes, elle a fait du théâtre et de la littérature...

L'autre jour, des jeunes gens, dans un salon,

CE QU'ON DIT A MONTRÉAL



Emma.—Il est temps de partir à la campagne, impossible d'habiter plus longtemps Montréal.

Elise.—C'est ce que Charles me disait hier : "Ma petite Elise, dans deux jours nous serons à Saratoga." Aussi je fais mes dernières emplettes. Et toi, Rosine, où vas-tu ?

Rosine.—Papa a loué à Cacouna ; mais si ça m'amuse d'aller à la campagne, cela m'ennuie un peu de quitter la ville. Es-tu de mon avis, Nellie ?

Nellie.—Moi ! Papa a décidé d'acheter à Back River deux lots de terrain à M. Péloquin, et il y a fait bâtir un petit cottage. Comme cela nous sommes à la campagne, près de la rivière, quoique à 20 minutes de Montréal par les tramways électriques.

Le cœur.—En effet, voilà la solution.

LE BAUME RHUMAL guérit les Rhumes obstinés, le Croup, la Coqueluche, la Consommation, etc., etc. 25 cts, en vente partout

LE DOMINO NOIR



I

Avant de passer le tunnel.



II

Après.

parlaient, à côté d'elle d'une comédie : " Voyage à Boulogne sur Mer " si je me rappelle bien le nom. Un jeune homme disait que la scène représentant le départ était magnifique :

— On y voit le navire en partance, les matelots affairés, la vaste mer...

Mademoiselle qui a entendu parler de comédie :

— Mais si, je connais cette pièce, nous l'avons jouée même ; il y avait une mère, n'est-ce pas ? c'est moi qui faisais la mère !...

Profond, n'est-ce pas ? Elle avait mal compris, pauvre enfant !...

En principe, elle est misanthrope, excepté toutefois pour ses élus dont je vous parlais tout-à-l'heure ; c'est sur ces derniers qu'elle compte faire son choix. Elle ne veut pas être trompée, c'est pour qu'elle étudie les hommes avant de se résoudre à confier son bonheur à l'un d'eux.

Depuis déjà longtemps elle poursuit ses études psychologiques pour bien connaître le caractère de chacun de ses adorateurs, et, pour mieux réussir, elle fait des expériences — il n'y a rien comme cela ; — elle a employé la ruse, le flirt, l'amour sincère, la coquetterie, la menace, l'assaut même, mais, hélas !

Les exploits d'un héros font compter ses années et les printemps de Mademoiselle s'écoulent en exploits. Cependant, elle cache ces exploits qui comptent ses années car elle est excessivement modeste, (sous ce rapport, du moins) et il ne sera jamais donné à un simple mortel de savoir son âge... au juste. Mais c'est un petit détail et elle n'en est pas moins charmante pour cela. Vous le constaterez, lectrices et vous surtout, lecteurs, si jamais vous avez le privilège de faire sa connaissance.

Mais si, malheureusement, vous n'êtes pas fils ou filles de seigneurs, et, par conséquent, destinés de toute éternité à l'indifférence de Mademoiselle, souffrez en silence et consolez-vous le plus possible, car vous pourrez au moins, en passant à sa fenêtre, voir la mystique nymphe dans ses nuages de dentelles et recevoir son regard divin.

EGLANTINE

Madame Jeunemariée (tendrement). — J'ai peur, mon cher Adolphe, que tu ne trouve pas mon dîner bien bon. Qu'as-tu donc à songer ainsi ?

M. Jeunemarié. — Je songeai qu'il doit y avoir des erreurs typographiques dans le livre de cuisine que je t'ai donné.

C'EST LE TON QUI FAIT LA CHANSON

COMÉDIE-EXPRESS EN 1 ACTE
ET 3 TABLEAUXLE COLONEL du 77^e Régiment de Chasseurs à cheval.TUYODORGUE (qui est bachelier), Chasseur de 1^{ère} classe.SIDONIS TROUILLARD, Chasseur de 2^{ème} classe.La scène représente les écuries du 3^{ème} peloton du 2^{ème} escadron.SCÈNE 1^{ère}

TUYODORGUE, puis LE COLONEL

TUYODORGUE (apercevant le colonel qui va entrer dans l'écurie le cigare aux dents)

— Pardon, mon colonel, il est défendu de fumer dans les écuries...

LE COLONEL (fouillant dans son gousset)

— C'est très bien, mon garçon, voilà pour vous apprendre à bien faire votre service (il lui donne cent sous et sort).

SCÈNE II

TUYODORGUE, puis TROUILLARD

TUYODORGUE (regardant la pièce). — Eh bien, mince alors... (à Trouillard qui vient le relever de garde) Tu sais, Trouillard, j'ai attrapé l'colo. qu'entraîna ici en fumant, et il m'a donné cent sous. Mince... (il s'éloigne).

SCÈNE III

TROUILLARD, seul

TROUILLARD (rêveur). — Pourvu qu'il s' ramène ici.....

SCÈNE IV

TROUILLARD, puis LE COLONEL, fumant

TROUILLARD (se plantant devant l'officier, son balai à la main). — Qui-ce qui m'a f... ichu un officier qu' entre comme ça dans les écuries l' cigar' dans l' bec... faut pas rouspéter !... Vous d'vez pourtant ben l' savoir qu' c'est défendu d' fumer ! ! ! !

LE COLONEL. — Vous aurez huit jours de prison, mon garçon, pour vous apprendre à parler poliment à un supérieur (il s'éloigne).

Trouillard, toujours rêveur, voit passer dans un songe qui n'a rien de doré le fantôme de l'adjudant de semaine. PARISIEN.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS
ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XX

FUITE DE CENTAURES

Ils fuient, ivres de meurtre et de rébellion,
Vers le mont escarpé qui garde leur retraite ;
La peur les précipite, ils sentent la mort prête
Et flairent dans la nuit une odeur de lion.

Ils franchissent, foulant l'hydre et le stellion,
Ravins, torrents, halliers, sans que rien les arrête ;
Et déjà sur le ciel se dresse au loin la crête
De l'Offa, de l'Olympe ou du noir Pélion.

Parfois, l'un des fuyards de la farouche harde
Se cabre brusquement, se retourne, regarde,
Et rejoint d'un seul bond le fraternel bétail,

Car il a vu la lune éblouissante et pleine
Allonger derrière eux, suprême épouvantail,
La gigantesque horreur de l'ombre Herculéenne.

José-Maria de HÉRÉDIA.

DIFFICILE A CONTENTER

Jeune fille (qui est dans le train). — Ma chère dame, je voudrais bien avoir votre avis sur un cas fort important.

La vieille. — Volontiers, ma chère enfant, de quoi s'agit-il ?

Jeune fille. — Devrais-je épouser l'homme dont les goûts sont opposés aux miens et le quereller sans cesse, ou épouser celui avec lequel ils sont conformes et me fatiguer de lui ?

On ne sait ce que la vieille dame a répondu.

IL TRAVAILLAIT QUELQUEFOIS

Madame Garlebleu. — Ne faites-vous donc jamais rien, mon ami ?

Le tramp. — Oh que si, ma dame, quelquefois je suis le temps.

UN RAFFINÉ



Non, Joe ! ce n'est pas au bout de 20 ans de ménage que tu m'en feras accroire. Tu as des raffinements de toilette que tu n'as jamais eus... Pourquoi ? Dis, Don Juan !

Qu'on est bête quand on est saoul

—On est bête quand on est saoul, déclara à mi-voix l'excellent Lagrisette en continuant à arroser, d'un filet de cognac qui n'en finissait plus, un lit de cassonade resté au fond de sa tasse.

Cet aphorisme inattendu causa une certaine surprise, tombé dans un de ces silences où reprend un moment haleine l'entrain bruyant des fins de dîners. Puis (car on riait) :

—Vous ne le croyez pas ? reprit-il avec l'effarement inquiet du monsieur qui redoute d'avoir lâché une bourde.

Il n'y eut qu'une voix :

—Si fait !

Lui, rassuré, siffla une gorgée d'eau-de-vie et poursuivit :

—Pour sûr alors, on est bête !... Quand je pense qu'une fois, étant gris, j'ai joué et perdu ma chère petite femme à l'écarté ! Est ce vrai, Marthe ?

—Absolument ! appuya, au milieu des rires qui redoublaient, la brune Mme Lagrisette ; mais tu devrais rougir de l'avouer. Ne voilà-t-il pas un haut fait !... Tais toi donc, tiens ; ça vaudra mieux.

Mais toute la tablée s'insurgea. Elle voulait l'histoire, la tablée, elle la réclamait à grands cris, réjouie d'avance aux seuls clignements d'œil malicieux de Lagrisette qu'excitait le plaisir de faire rager sa femme, et la noble ambition d'en conter une bonne. Il avait une figure de Bacchus, épanouie, suant le vice ingénu, et que semblait avoir lentement enluminée le reflet des innombrables bitters bus aux terrasses des brasseries. Ce fut une volupté que de le voir faire l'imbécile, de l'entendre émettre gravement des vérités de ce genre : "Il n'y a pas de honte à être saoul" ou "l'ivrognerie, c'est ce qui distingue l'homme de la bête," tandis que cette fine mouche de Marthe, affectant de ne plus rien dire, gardait en ses coins de lèvres l'énigmatique sourire de la femme qui sait bien. Et Lagrisette triompha. Il put causer. Il dit que, le jour en question, ils avaient, nouveaux mariés, dîné chez les Simonin :

—Bon dîner, ma foi, et bons vins ! Oui, supérieurs, les vins ! — de ces bourgognes dépouillés

qui évoquent l'idée d'un rubis, et fleurissent bon.

On s'était attardé à table jusqu'à dix heures, après quoi on était passé au salon retrouver le café qui nous y attendait, servi déjà et fumant dans les tasses. J'étais gris, certes, mais à peine. Oh ! imperceptiblement ! Juste ce qu'il faut pour voir la vie à travers une brume de gaieté et faire dire aux gens avec un demi rire d'indulgence :

—Il est amusant, le gros père.

Mon tort fut d'accepter le cinq secs d'écarté que me vint proposer un homme aux cheveux bleus et à la barbe en palissandre ; personnage que les Simonin m'avaient donné pour voisin de table, et dont le nom en o (ou en a, je ne sais plus) sentait d'une lieue le tra los montes. Comment diable cet oiseau-là s'appelait-il ?

—Il s'appelait, dit Marthe doucement, don Diègue Angel Spolata.

—C'est possible. De chaque côté d'une table à jouer qu'écrasait une lampe au ventre hydro-pique et dont le vaste abat-jour fanfreluché de rose nous inondait les mains d'un bain de lumière vive, nous primes place, l'hidalgo et moi, et ce qui se passa alors !... Sans qu'une fois (je dis : une fois) je pusse rattraper un centime de l'argent perdu et payé, et sans que cet étrange produit de Saragosse...

Marthe, singulièrement bien renseignée rectifia :

—De Salamanque.

—...Ou de Salamanque, peu importe — manqua à se donner le roi, je me vis soulagé de un, de deux, de trois, de quatre, et finalement des quinze louis qui garnissaient mes goussets ! Ce fut de la besogne bien faite, et proprement, je vous le jure ; d'une main délicate de femme qui dépouille une grappe de raisin. Quand je n'eus plus d'argent à perdre, je jouai ma montre et je la perdis. Quand

j'eus perdu ma montre, je jouai mon alliance, que je perdis également : puis mon épingle de cravate, qui s'en fut retrouver mon alliance. Il était minuit et demi. Maintenant on faisait cercle autour de nous ; c'était une galerie de figures idiotes, de ces têtes faussement navrées, qu'on voit auprès des fosses béantes les jours de grands enterrements, et dont l'immense rigolade intérieure s'abrite sous des froncements de sourcil consternés. La vue de tous ces gens m'irritait. J'étais ivre à rouler, d'ailleurs ; de rage gardée et aussi de verres de chartreuse gobés comme des œufs, coup sur coup, au cours de cette invraisemblable partie. Soudain, comme ma femme me mettait hors de moi, à me tirer par le bras et à me larmoyer dans le dos : "Tu as assez joué ; Frédéric, rentrons nous coucher, il est temps !" j'abattis sur la table un furieux coup de poing et je braillai.

—Ma femme m'embête ! Si vous voulez, je vous la joue !

Le senor don Diègue Angel Spolata s'inclina froidement, en signe de soumission, et toujours charmant, répondit :

—Je suis à vos ordres. — Contre quoi ?

—Contre ce que vous l'estimerez, dis-je.

Sans un mot il fouilla ses poches et les vida, mit à nu ses doigts chargés de bagues, entassa une poignée d'or sur une liasse de billets de banque et déclara en souriant :

—Les enjeux ne sont pas égaux. — Nous allons en cinq ?

—En cinq ! dis-je.

Puis, à Simonin qui avançait la main pour s'emparer des cartes.

—Toi, tu vas nous laisser tranquilles. S'il me plaît de jouer ma femme, c'est mon affaire.

Le pauvre garçon, désolé, eut un haussement d'épaules et murmura :

—Je t'en prie...

Je l'interrompis brutalement :

—Mêle-toi de ce qui te regarde.

Il me fixa, me vit fou, et se tut. Et dans un silence effrayant, coupé seulement des petits cris de ma femme sanglotant au loin, sur un canapé, une nouvelle partie commença. Je donnai à couper et tournai l'as de pique.

IL TIENT DE SON PÈRE



La dame.—Que te dis ta mère quand tu lui fait des mensonges aussi gros que celui-là ?
Georges.—Elle dit que je tiens de papa.

L'EXTINCTEUR DE PIPES



I
Gretchen.—Pourquoi as-tu donc une si énorme pipe.



II
Lui.—Afin de mieux imposer silence à ma femme.

livide, puis ce fut un flux de sang qui me monta aux yeux. Je vis rouge. Mon exaspération, trop longtemps continue, tournait au vertige du meurtre, quand brusquement le démon de la mauvaise foi m'insuffla une idée de génie.

Un doigt en l'air :

— Pardon ! chantonnai-je, pardon ! Il y a une légère erreur. Ma femme, — la vraie, la blonde, pour m'exprimer avec la même grossièreté que vous le faisiez

tout à l'heure — n'est pas seulement ma femme, mais aussi ma cousine. Elle est orpheline, sans famille, et je suis son seul parent. Si j'ai perdu en tant que mari, je l'ai gardée en tant que cousin, à charge par moi de la faire respecter dans le monde. C'est vous dire que si vous attentiez le moins du monde à la vertu de cette honnête femme, je vous casserais la figure comme à un ignoble drôle, que vous êtes.

— Polisson ! hurla l'Espagnol.

Il dit, et d'un coup de poing, d'un seul, lancé de toute la force du bras, je lui rentrai le mot dans la bouche, comme la mousse d'une meringue.

Ce qui put se passer ensuite, je l'ignore. A travers un brouillard épais de saoulerie, j'ai la vision d'une lampe culbutée, de bras qui s'interposent, d'une bouteille de chartreuse qui folâtre par les espaces... C'est tout. Je m'éveillai le lendemain, malade de honte, travaillé de souvenirs imprécis et la tête couverte de compresses. Ce fut la plus belle cuite que j'aie prise de ma vie ; ce fut également la dernière, car depuis ce jour-là je ne me saoule plus.

Et comme, en vérité, il ne se saoulait plus, Lagrisette, étendant le bras, saisit la bouteille de cognac et s'en versa une belle rasade.

GEORGES COURTELINE.

GANELUDE

LÉGENDE ARMORICAINE

(Pour le SAMEDI)

Au temps où Charlemagne, à la barbe fleurie, Gouvernait à la fois tant de peuples domptés ; Où la Saxe sauvage et la brune Hibernie, A l'Empire unissaient leurs plus riches comtés ; Au temps où par la paix renaissait l'abondance, Où des moines instruits, par d'incessants labeurs, Conservaient des chefs-d'œuvre au berceau de la France, Où les lauriers ceignaient la tête des vainqueurs, Où le brave Roland épousait la belle Aulde, Après le grand combat qu'il eut contre Olivier. En ce temps-là vivait au château de Pernalde Un tout jeune écuyer du nom d'Armorivier ; A deux jours de Pernalde, habitait Ganelude, Une brune donzelle avec de grands yeux bleus, Si beaux sous leurs longs cils qu'on avait l'habitude D'en comparer l'azur à la teinte des cieus. Armorivier l'aimait. Dès leur tendre jeunesse, Ensemble ils parcouraient les bois et les vallons, Plus tard ils se grisaient d'une même caresse, Et les échos lointains répétaient leurs deux noms.

L'Armorique, rebelle au joug de Charlemagne, Fait partout retentir des cris de liberté, Le paysan, soldat, fuit bientôt la campagne, Et se vient abriter chez son duc révolté. Les gens de l'empereur, après chaque victoire Ravagent le pays par le fer et le feu ; Chaque combat, pour eux, rapporte quelque gloire, Car les Armoricains ne sont partout que peu !

Un soir, l'empereur donc livrait une bataille, Les rebelles luttèrent avec témérité, Et les soldats vainqueurs, et d'estoc et de taille, Abattaient chaque fois quelque front couronné. Tout à coup, des vaincus, seul, un homme s'élança, Au grand galop l'emporta un fougueux destrier, Et les archers adroits transpercés par sa lance, Laissent libre un chemin que trace Armorivier, Par là, tous les héros ont dirigé leur fuite, Le duc de Marlassus et le baron Duisper, L'archevêque Baudoin et sa vaillante suite, Et seul Armorivier, ne se put échapper. Près de lui, Ganelude à son cou s'est penchée, Et le noir destrier s'est soudain abattu ! Il est là, seul soutien de la belle adorée, Et parmi ces vainqueurs, il se comprit vaincu. Il combattit longtemps.

La nuit vint.

Quand la lune De sa pâle splendeur eut éclairé les morts, Deux personnes gisaient, semblant n'en faire qu'une, Et nul ne put jamais séparer ces deux corps (Rimes folles.)

MAURICE MERTZ.

Paris, 14 juin 1895.

Un journal de Philadelphie affirme qu'il existe dans l'Est un homme de si haute taille, qu'il lui faut prendre une échelle, chaque fois qu'il veut mettre ou retirer son chapeau.

LES EFFRONTÉS



Edith.—Voici toute la famille Bassinet qui vient nous voir. Quelle tuile. Faut-il qu'ils soient effrontés ces gens-là ! Venir le seul jour où nous sommes à la maison.

Mon homme demanda des cartes.

Je refusai.

Calme, il dit :

— J'ai le roi. Je le joue. Atout, et passe ma couleur.

Elle passa.

— A moi de faire, dit-il.

Il prit le jeu, battit, et, cette fois, tourna le visage barbu du sévère Alexandre, roi de trèfle.

— Ça me fait quatre.

— Veuillez jouer.

J'obéis :

— Carreau !

— Je le coupe. Pique ! qui passe, et la dame d'atout. Vous n'avez pas de chance, Monsieur, je vous ai gagné votre femme !

— Parfaitement, dis-je, allez la prendre. Elle est au cimetière Montparnasse.

Non, la tête de ce maître escroc !... Il ne comprit pas, d'abord, il demeura souriant et vaguement inquiet, en homme qui ne saisit pas très bien toute la saveur d'une plaisanterie. Mais lorsque j'eus gravement et nettement expliqué que, marié en secondes noces, j'avais joué ma première femme, non la seconde, ce fut une transformation. Il le voulut prendre de haut ; je ripostai sur le même ton. En une dizaine de répliques qui sonnèrent en tic tac précipités de lames, nous fûmes debout, séparés seulement par la table, nous mangeant avec des yeux de loups. Simonin, désespéré, tentait de la conciliation. Ala fin, le senor s'apaisa.

— Je vous propose une chose, dit-il. Je tiens pour nul le coup joué et vous offre de le refaire. Mais cette fois, entendons-nous bien : je ne vous joue pas un cadavre, je vous joue votre femme, la vraie : la blonde qui était là il y a un instant. Acceptez-vous ?

— J'accepte.

— Tope ! Ceci, en cas de gain, est à vous : plus de trente mille francs, tant en espèces qu'en bijoux. Je prends la galerie à témoin de l'engagement que nous contractons. — A vous de m'en donner, Monsieur.

Je donnai.

Une minute.

Une minute plus tard j'étais rincé de ma seconde femme comme je l'avais été de la première.

— Voilà qui a été correct de tous points, dit alors le faiseur de rois avec un sang-froid stupéfiant. Je reprends mon enjeu. Voyons le vôtre.

Il avait retrouvé son sourire, le gredin ; un sourire dont un million de claques n'eussent payé qu'insuffisamment l'impertinence provocatrice. Acculé, je devins

CE N'ÉTAIT PAS LE MÊME



Madame.—Que veux dire ceci, Marie, c'est la deuxième fois que je trouve un policeman dans votre cuisine.
Marie.—Oh, madame, ça n'est pas le même !

Silhouettes de Petits Rentiers

J'ai connu beaucoup M. et Mme Roche, lorsqu'ils habitaient à Choisy-le-Roi une petite maison, moitié pierres et moitié briques, sise sur le bord de la Seine. C'étaient deux vieillards épais, quasi enrichis dans les calicots, et dont la vie fermée à toute douleur se déroulait dans de calmes paresse, dans des occupations de maigre labeur. Chattemites d'ailleurs, se préservant soigneusement de tout ennui, confits tous les deux dans leur bonheur ainsi que pilons d'oies dans la graisse, ils ne s'inquiétaient pas des bruits du dehors, et n'ouvraient plus leur porte passé neuf heures du soir, heure du coucher. A vivre ainsi collés l'un à l'autre, ils étaient arrivés à arrondir leur coupants, à user leurs pointes, comme des galets fait la mer, et à n'avoir qu'une même volonté exprimée tout simplement par un : "à ton bon vouloir, comme tu voudras, fais ainsi". Mangeurs délicats, Madame cuisinait, avec de merveilleuses essences, des crèmes non pareilles, au café, au chocolat, à la vanille, que Monsieur savourait avec des : "ma bonne !" qui faisaient repaître dans ses yeux des regains de jeunesse. Petit homme jaune, ainsi que taillé dans du buis, imberbe et poussant un ventre piriforme.

Dans cette patriarcale demeure, montait et descendait l'escalier, la bonne, une fille prise à l'orphelinat, qui avait gardé une timidité sournoise, qui ne sortait jamais et n'était point coquette. Ayant exclu chiens et volatiles, M. et Mme Roche ne songeaient qu'à eux et regardaient les bateaux descendre le courant ; puis ils se mettaient à table, n'ayant toujours qu'eux-mêmes dans le champ de leur vision. Le soir, c'était M. Roche qui fermait la porte de la grille, et inspectait les alentours ; le petit homme, peu rassuré, se faisait la plupart du temps accompagner ; la servante gagnait ensuite le grenier ; et la maison, envahie de silence, tôt s'endormait.

Je me rappelle fort bien comment M. et Mme furent appelés à se séparer de leur bonne. Un matin, elle ne vint pas à l'appel de Madame qui monta dans sa chambre, qu'elle trouva déserte. Madame, furieuse, la guetta au retour. La fille pleura, gémit, implora son pardon, puis poussée à bout déclara que depuis cinq ans c'était comme ça tout le temps.

—Je vous chasse ! hurlait M. Roche monté en toute hâte ; je vous chasse ! et son poing fulgurait, montrant la porte.

A qui se fier maintenant ? Ils essayèrent en vain à se passer de servante ; les rosiers en souffraient et les crèmes brûlaient. Il fallait à tout prix, acculés ainsi, se dégager.

On mit une annonce aux journaux ; les domestiques affluèrent ; mais pas une ne faisait leur affaire, à chacune il manquait quelqu'une des nombreuses qualités que Madame ou Monsieur exigeaient de la fortunée mortelle appelée à présider aux soins de leur home.

Enfin, ils ont fini par rencontrer cet oiseau rare. Je suis allé déjeuner chez eux hier, et, ma foi, la cuisine y était fort bonne.

Un coin de ciel bleu dans un horizon nuageux, quoi !

JEANNE.

LE THÉÂTRE D'IBSEN

Un grand nombre de bons esprits (les bons esprits ce sont ceux qui me lisent) se sont rencontrés pour me demander quelques renseignements au sujet des dernières pièces d'Ibsen, jouées au Théâtre libre.

Pour répondre à ce vœu, je ne puis mieux faire que de mettre sous les yeux de mes lecteurs le compte rendu ci-dessous que je découpe dans un journal Parisien, rédigé par des jeunes. Dégustez, je vous prie.

"Tout ce que Paris compte de dilettantes et d'esthètes s'est réuni, samedi dernier, pour applaudir la première représentation d'une pièce inédite d'Ibsen *Eluaepahc edelliap deilati*, que l'intelligent directeur, pour en augmenter l'originalité et pour éloigner la vile multitude, a eu l'idée de faire jouer dans l'idiome même où l'auteur l'a écrite.

Avant les trois coups, le régisseur s'est avancé sur la scène et a demandé si quelqu'un connaissait la langue d'Ibsen ; trois Norvégiens ayant levé la main, le régisseur les a immédiatement priés de sortir. On ignore la cause de cette mesure rigoureuse. Enfin, si c'est l'Art qui le veut !

La pièce a commencé aussitôt : la langue norvégienne ressemble un peu au bas-breton, avec l'accent bulgare. Les décors, largement brossés par Burne-Jones, représentaient les états d'âme des personnages, et, par une innovation hardie, les acteurs où plutôt les lecteurs étaient dans la coulisse, et il n'y avait personne sur la scène. De cette façon le physique des acteurs n'acaparait pas l'attention du public, entièrement reportée sur elle-même. D'ailleurs, en un drame qui se passe exclusivement dans l'âme des personnages, leur enveloppe matérielle n'a aucune importance.

Toute notre belle jeunesse était là, commu-

niant en l'adoration du grand génie scandinave, sous les espèces de *Eluaepahc*... (Voir plus haut. Les auditeurs qui n'avaient pas l'air de comprendre très clairement étaient hués ; il fallait hocher la tête en signe d'approbation et applaudir aux bons endroits. Tout à coup, on entendit un ronflement sonore : Sarcey s'était endormi ! Alors, ce fut un tableau effrayant : toute la jeunesse se leva, indignée. Quatre vigoureux gailards empoignèrent le critique du *Temps* et le pendirent, sans autre forme de procès, au lustre du plafond. Il fallait faire un exemple. Et puis, qu'est ce que la vie d'un homme, quand les intérêts sacrés de l'Art sont en jeu ?

Après cette exécution sommaire, la pièce continua, triomphale. Bientôt l'enthousiasme ne connut plus de bornes et, à la fin, c'était du délire. Ce n'est qu'à regret qu'on s'est séparé, emportant au fond du cœur le souvenir de cette glorieuse soirée."

Je me promettais d'aller voir, pas plus tard que demain, l'admirable *Eluaepahc* susindiqué quand, en *Dernière heure*, je lus cette information stupéfiante :

Nous apprenons que la pièce représentée samedi dernier n'était pas d'Ibsen, et n'était même pas norvégienne. Le drame était tout simplement le *Chapeau de paille d'Italie*, écrit avec les lettres à l'envers et les mots retournés. C'est l'œuvre d'un dangereux fumiste !

Maintenant, je ne m'étonne plus que le directeur ait expulsé les trois personnes qui comprenaient le norvégien !

PARISIEN.

- J'ai rencontré T...
- Je le croyais en prison.
- Pas encore.
- Et qu'est-ce que tu lui as dit ?
- Je lui ai demandé de ses nouvelles et nous avons parlé de ses affaires de mines. Il a protesté de son honnêteté d'une voix tremblante de colère.
- Elle tremblait ? C'était le cri de sa conscience.

TRAVERSÉE



—Edouard, je me sens bien malade !
—Encore, chère amie ! Voyez donc ce que ce serait désagréable si nous l'étions tous les deux.

LE REPOS DE LA CAMPAGNE



Ethel.—Onze contre onze ! allons encore un effort et nous les enlevons.
(Il est 5 heures, il fait un soleil de plomb et elle manie la crosse depuis midi.)

MENUS ÉPICURIENS

EN MAIGRE

Potage maigre aux racines

Carpe à la Russe

Marinade de choux fleurs

Anguille à la broche

Asperges en branches

Oufs aux pistaches.

Potage maigre aux racines.—Prenez 3 onces carottes, 1/2 once navets, 1/2 once poireaux, 1 once 1/2 oignons, 1 once céleri, sel et poivre. Toutes les racines étant coupées en julienne, passez-les au feu avec 10 onces beurre; lorsqu'elles sont d'un beau rouge mouillez-les avec 1/2 gallon de bouillon de haricots tiré au clair avec soin et même quantité de bouillon de lentilles, puis faites-les cuire quatre heures à petit feu. Au moment de servir taillez en julienne 7 onces de croutes de pain, mettez-les dans la soupière et versez dessus la julienne.

Carpe à la Russe.—Ecaillez, videz une carpe d'une certaine grosseur, assaisonnez-la, passez-la dans de la farine et mettez-la dans un plat à sauter grassement beurré, avec deux verres de vin blanc. Faites-la cuire au four avec feu dessus et feu dessous en l'arrosant de temps en temps. Lorsqu'elle est cuite, dressez-la sur un lit de choucroute cuite au beurre et garnissez de petits bouquets d'oignons glacés, champignons, cornichons coupés en lames, et servez-la accompagnée d'une sauce raifort.

Anguille à la broche.—Prenez une grosse anguille, dépouillez-la, et faites-la mariner dans le vinaigre avec sel, poivre et fines herbes hachées. Au bout de trois heures mettez-la à la broche, enveloppée d'un papier beurré; arrosez-la de vin blanc bouillant et ensuite avec le jus de la léchefrite; maintenez un feu doux, et lorsqu'elle sera presque cuite, ôtez le papier pour qu'elle prenne une bonne couleur; servez-la avec une garniture de petits croutons rôtis et une sauce maigre à l'italienne.

Asperges en branches.—Cuisez en branches à la manière ordinaire et servez avec une sauce au beurre.

Oufs aux pistaches.—Placez dans une casserole un peu de fleur de farine avec de la crème, de l'écorce de citrons râpée, six œufs frais, un morceau de sucre et des pistaches pilées, délayez le tout ensemble et mettez-le dans le plat destiné à être servi; faites cuire à petit feu; remuez toujours, et quand les œufs seront brouillés, ôtez-les du feu; saupoudrez-les de sucre râpé et glacez-les avec une pelle rougie au feu.

BARON BRISSE.

PAS LA MÊME CHOSE

Solliciteur.—Nous sommes en train d'organiser une bande de fifres et de tambours, et nous avons pensé de vous venir voir pour la souscription.

Monsieur Tranquille.—Hum !...

Solliciteur.—Monsieur Roublard, votre voisin de campagne, a souscrit cinq piastres.

Monsieur Tranquille.—Je crois bien, il va déménager la semaine prochaine.

APRÈS UNE SÉANCE DE MELLE CHARCOT AU PARC ROYAL

Tommy.—Maman, je voudrais bien savoir celui qui vient de m'hypnotiser tout à l'heure ça ne devrait pas être permis des choses comme cela.

La mère (inquiète).—Que veux-tu dire, mon chéri ?

Tommy.—Figures-toi qu'aussitôt que tu as été sortie, j'ai été tiré malgré moi vers l'armoire et forcé de manger les tartes que tu m'avais défendu de toucher.

Un vieux notaire a la manie de traîner partout avec lui sa clarinette, dont il joue mal, du reste.

L'autre jour, la petite Blanche lui demande naïvement :

—Ah ça ! vous avez donc été aveugle dans le temps ?

INSATIABLES

Bouleau.—Vois-tu, mon cher Rouleau, c'est bien vrai ça que plus un homme en a et plus il en veut.

Rouleau.—As-tu jamais eu deux jumeaux ?

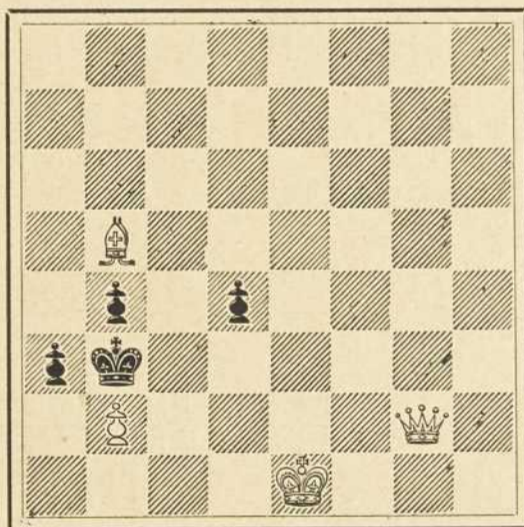
Pensée profonde d'un monsieur emporté, condamné à six mois de prison pour outrages à la magistrature :

"C'est surtout quand les juges ont leur toque qu'il faut se garder de les traiter de toqués."

ECHECS

PROBLÈMES D'ECHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No 19.
Par JAN KOTZE (Prague)
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

Jeux d'Esprit

No 99 — PROBLÈME ALPHABÉTIQUE
Par GIROFLA

1o Consonnes

Arca — nn — d — vvg — chrch — fr — n — nv — prt — nfrg — ml — rpnt — q — crt — dvnt — d — nfrg

2o Voyelles

cu — e — i — o — uei — eu — ui — ai — e — a — e — e — o — e — oi — u — é — i — e — a — i — e — i — é — i — a — e — a — ai — oi — è — e

3o Consonnes et voyelles

U — c — e — r — o — l — e — t — o — t — n — d — c — q — i — t — o — v — e — l — i

Ajouter pour le premier de ces problèmes les consonnes, au second les voyelles, au troisième les consonnes et les voyelles manquantes et former, avec les phrases reconstituées des deux premiers deux quatrains célèbres, avec celles du troisième un vers de Boileau.
(La solution de ce problème sera comptée pour deux.)

No 100 — COQUILLES AMUSANTES

Par MAILLET

- No 1. — En toute chope il faut considérer le vin.
- No 2. — Ceux que les vieux arment meurent jaunes.
- No 3. — Il nous a tendu des anguilles à fricoter.
- No 4. — C'est le père qui sait le cid.
- No 5. — Pour tripoter, il faut de la haine.

No 101 — PROBLÈME NUMÉRIQUE

Par SPHINX d'Ottawa

Mon tout, proverbe assez long,
A trait à la réputation.

- 14, 28, 34, 36, 5, 26, 2, 11, 20. Grand verre à boire.
- 18, 19, 22, 30, 21, 32, 12. Mélange liquide de drogues actives.
- 23, 31, 15, 6, 17, 38. Ancienne mesure de liquide.
- 10, 25, 4, 33, 37. Route d'un cerf qui fuit.
- 3, 35, 16, 13 Tuile creuse.
- 1, 9, 29 Promesse de paiement.
- 8, 24, 7. A découvert.

No 102 — DÉCOMPOSITION

Par ROMÉO

Trouver, dans les trois mots suivants, un dicton cher aux amoureux.

Rivet — Cave — Rimes.

No 103 — CASSE-TÊTE

Par MAUD

Avec les initiales des mots contraires aux suivants, composer le nom d'une déesse de la Mythologie.

Indécis — Adoucir — Dénégation — Archaïsme — Péroration.

No 104 — MOYENS MNÉMOTECHNIQUES

Quel est le Département qui, par son initiale et celles de son Chef-lieu et de ses Sous-préfectures, forme le mot :

PICART

No 105 — MOT EN TRIANGLE

Par J. E. GAUVIN

Nom d'un président de République — Une grande sainte vénérée au Canada — Adjectif féminin — Préfixe — Voyelle.

Adresser les solutions à *Phéodor*, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

ECHECS

Solution du problème No 18

BLANCS	NOIRS
1 — C 5 F R	1 — R 3 R
2 — C 3 R	2 — Echec et mat

PROBLÈME No 92

Marteau.

PROBLÈME No 93

Cauchemar.

PROBLÈME No 94

De mes hymnes brûlants j'enflamme l'Hélicon,
Criaît Désorgue. Erreur grossière :
Phœbus crut entendre un Lapon
Crier au feu dans sa glacière.

Épigramme de Lebrun sur Désorgue.

PROBLÈME No 95

M	it	I	ge	R
I	ne	R	ti	E
G	ue	R	do	N
N	or	I	qu	E
A	gi	T	en	T
R	ej	E	ta	T
D	ep	R	av	E

PROBLÈME No 96

Epiderme — Os — Ferme — Faux.

PROBLÈME No 97

M
CAR
CIGUE
MAGNATS
RUADE
ETE
S

PROBLÈME No 98

BICHOF
ITHOS
CHIC
HOC
OS
F

Ont trouvé les solutions du No 5

ECHECS (Problème No 17).

MM. Sphinx d'Ottawa; F. Weber, Asselin (Montréal); Gill (Québec).

JEUX D'ESPRIT (Problèmes de 85 à 91).

Ont trouvé 6 solutions: MM. Carmen, Armandine, Nina (Montréal); Charlie (Marieville).
Ont trouvé 5 solutions: MM. Sphinx d'Ottawa; Trilby (Québec).

Ont trouvé 4 solutions: MM. Charlotte (Montréal).

Ont trouvé 3 solutions: MM. Mikado (Lévis).

Ont trouvé 2 solutions: MM. S. S. (St-Césaire).

Ont trouvé 1 solution: M. Blanche Fl. (Montréal).

NOTA.—Armandine et Marguerite des Prés ont envoyé en retard, pour le précédent numéro, chacune 5 solutions justes.—Anonyme 2 solutions.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

QUATRIÈME PARTIE

IV — UN JOLI CARACTÈRE

(Suite.)

— En tous cas, ma chère, vous allez pouvoir nous renseigner sur sa légende, sur cet amour extraordinaire... Et bien sûr, n'est-ce pas, les amoureux ont trouvé le moyen de se voir là-bas ?...

— Mais on est mieux renseigné à Paris que je ne l'étais en Bretagne ! s'écriait la baronne en jouant la naïveté.

Personne ne voulut la croire. Et alors, ce fut à qui, autour de la table, apporterait son épisode, son chapitre, au roman de Gilbert et de Viviane qui s'était formé, tout naturellement, dans les bavardages des salons parisiens et qui ne s'écartait guère de la vérité, les principaux incidents en ayant été trop visibles.

Tout d'abord, on n'avait rien compris au brusque retour des Montmoran de leur villa de Cannes, puis à leur départ inattendu pour Rothéneuf, mais une indiscretion, commise par un chef du bureau du ministère de la Marine, avait mis les curieux sur la voie.

Dans la société parisienne, les héritières comme Mlle de Montmoran sont toujours l'objet d'une surveillance tenace.

Des mondains arrivant de Nice ou de Cannes achevèrent la découverte de ce roman qui passionna le beau monde, comme toutes les intrigues réelles dont on connaît les acteurs.

Et celle-ci avait cet attrait particulier que tout dénouement était impossible, que les amoureux ne s'épouseraient jamais ; et la grosse question était de savoir s'ils garderaient leur foi, ou lequel des deux serait le plus fidèle.

— Et surtout, ma chère, il faut nous montrer le héros !

Avant d'être connu, Gilbert faisait battre le cœur de bien des jeunes filles ; et sa naissance, entachée de sang, était, aux yeux des femmes légères, une séduction de plus, "quelque chose de tout à fait fin de siècle !" disait avec extase une jeune femme, adepte de la morphine.

A la joie qu'avait d'abord éprouvée la baronne de se voir si courtisée, devait inévitablement succéder un état d'agacement, d'énerverment morbide très favorable au développement des sentiments haineux, envieux et jaloux, qui étaient, avec un égoïsme très étendu, le fond du caractère de cette jolie femme.

Elle ne se consolait que par les jouissances réellement exquis que lui procurait le malheur des autres.

Elle savourait déjà les douleurs que l'avenir réservait à tous ceux qui avaient été mêlés à ce drame.

La vie de l'amiral était à jamais empoisonnée. Avec une fille aussi fière que Viviane, il ne fallait s'attendre à aucune capitulation.

— Et ce vieil entêté de marin enragera jusqu'à son dernier soupir.

Toutes les nuits, au retour d'une fête, la baronne s'abandonnant à de longues imprécations, prenait un à un tous les êtres qu'elle détestait et leur jetait de grossières insultes, regrettant presque qu'ils ne pussent les entendre.

— Oh, vous, chère bonne amie, s'écriait-elle, chère Madame de Montmoran, qui me trouviez parfaite pour garder votre fils contre les dangers de la jeunesse et qui n'avez même pas élevé la voix pour me défendre quand votre mari m'a chassée — et s'il avait pu m'écraser comme un petit serpent, il l'aurait fait. Eh bien, chère bonne amie, vous aurez une jolie vieillesse avec votre fille sans mari... Ce n'est pas par elle que vous deviendrez grand'mère.

Puis, elle s'attaquait aux deux jeunes filles.

— Ces petites sainte-n'y-touche qui filent le parfait amour au nez de leurs parents. Ces petites dédaigneuses qui m'auraient déchirée... Elles croyaient sans doute qu'elles valaient mieux que moi, et l'honnête Viviane s'oubliait dans les rochers avec son Gilbert... Adieu les belles amours, Mademoiselle. Toutes les fois qu'il faudra ouvrir les yeux à votre père, je sais quelqu'un qui n'y faillira pas. Quant à vous, ma petite Madeleine, ne comptez pas sur votre Philippe ; j'aimerais mieux le voir à vingt autres que de le voir à vous ?

Chaque jour, elle passait devant l'hôtel de la famille de Montmoran, ne comprenant pas le retard qu'ils mettaient à rentrer à Paris ; car elle ne doutait pas que l'amiral n'enlevât promptement sa fille d'un endroit où elle avait si facilement trompé sa surveillance.

— Allons ! ce sera pour demain ! faisait-elle avec un mouvement de rage. Demain, je verrai Philippe.

Il accourrait aussitôt chez elle ; elle n'en doutait pas non plus.

Et elle continuait ses visites, entendant sans cesse parler des Montmoran et de Gilbert : et elle prenait des allures douloureusement apitoyées pour expliquer combien sa situation allait être pénible, entre la famille de Montmoran et Gilbert, "ce jeune cousin si noble, si bon, et qu'elle aimait déjà de tout son cœur !" Si ses relations se trouvaient soudainement brisées avec Mme de Montmoran, personne n'aurait le droit de s'en étonner. Elle prenait hautement le parti de son cousin.

— Lui, que je voudrais voir mort ? murmurait-elle en remontant dans sa voiture ; lui et tous ces Morel, et ma vieille et inutile tante ! Et ce curé de Trévenec qui me regarde toujours comme s'il pouvait lire au fond

de moi. Mais si tous ces gens-là me rendent malheureuse, s'ils tombent au milieu de mes fils si patiemment tendus, je ne leur laisserai ni repos, ni bonheur ! Tant pis pour eux ! ils n'avaient qu'à respecter la bonne tranquillité que je m'étais créée ! Je me vengerai de tous !

Un soir, enfin, comme elle se rendait à une soirée dans la rue de l'Université, elle aperçut, en traversant le boulevard Saint-Germain, des domestiques qui déchargeaient des malles devant l'hôtel de Montmoran.

Elle se pencha à la portière de sa voiture, après avoir donné l'ordre à son cocher d'arrêter un peu plus loin, et ses yeux cherchèrent, avec anxiété, les fenêtres de Philippe.

Quelques minutes après, ces fenêtres s'éclairaient, et, malgré le froid, Philippe ouvrait l'une d'elles, s'accoudait et allumait un cigare.

Elle le contempla un moment, cherchant, à la lueur fugitive du cigare, à distinguer ses traits.

— Pauvre Philippe ! murmura-t-elle d'un ton calin, comme il doit s'en-nuyer !

Elle ne passa que quelques instants dans la soirée où elle se rendait ; elle ne voulait pas se fatiguer : elle avait besoin d'être belle le lendemain ?

A minuit, elle était de retour chez elle : elle avait déposé un "petit bleu" au grand bureau de la rue de Grenelle :

"Votre amie sera seule demain matin vers dix heures."

Philippe trouverait ces mots à son réveil.

Elle s'endormit dans cette pensée bienfaisante, après avoir ordonné qu'on la réveillât à huit heures.

Elle était si sûre du lendemain qu'elle reposa sans un rêve, que pas une insomnie ne troubla son sommeil et que, lorsque sa femme de chambre entra chez elle pour l'éveiller, elle dormait toujours en souriant.

— Mon bain, dit-elle aussitôt.

— Je vais allumer l'appareil.

— Non, je veux de l'eau fraîche, ce matin.

Et, encore toute chaude de la caresse du lit, elle alla se jeter dans sa baignoire de marbre rose.

Elle se peigna, relevant simplement ses cheveux en une épaisse torsade dans laquelle elle piqua une grande épingle d'écaille blonde sur laquelle tremblotaient de petits diamants.

Puis elle enleva les gros solitaires qu'elle portait la veille, un cadeau de la douairière de Trévenec, et les remplaça par de petits diamants semblables à des gouttes de cascade et tenus par d'imperceptibles fils d'or...

Elle était comme une fleur dont le soleil n'a pas encore bu les gouttes de rosée.

Elle se vêtit enfin, s'enveloppant d'une sorte de manteau de peluche carminée que bordait une fourrure noire.

Et elle alla s'étendre dans son boudoir, petite pièce qu'elle appelait son oratoire, meublée de choses saintes, anciennes, gothiques, vieux missels, crucifix primitifs, pans de sculptures, provenant de stalles d'église, au-dessous desquels s'étendait un large divan bas recouvert d'étoffes qui avaient jadis servi à des étoles.

Et, fermant à demi les yeux, elle prononça avec un souverain dédain :

— A nous deux, ma petite Madeleine !

Au premier coup de dix heures, le timbre retentit.

La baronne eut un doux frisson ; cette parfaite exactitude lui indiqua que son Philippe lui revenait aussi soumis que par le passé.

Et pourtant, Philippe avait longtemps hésité avant de se rendre à cet appel.

Sans oublier son ancienne amie, sans même songer à rompre une liaison qui ne lui avait jamais pesé, il venait de passer plusieurs mois loin d'elle, autant par le cœur que par la distance qui les avait séparés.

Elle s'était montrée fière, n'avait pas écrit ; et lui, avait laissé les choses ainsi, trop absorbé par le chagrin de sa sœur.

Et il n'était plus, comme jadis, sous le charme qui l'enveloppait dès qu'il débarquait en France.

Aussi le petit bleu de la baronne avait-il tout d'abord éveillé en lui des sentiments qu'il ne soupçonnait même pas ; il avait examiné cette liaison avec sa tête et non avec son cœur.

Et il éprouvait quelque chose qui ressemblait très réellement à des remords.

— C'est moi qui, par la légèreté de ma conduite, ai suscité des pareilles difficultés, ai blessé la dignité de mon père... Je ne saurais être responsable des événements qui ont suivi ; mais c'est à cause de moi que mon père était déjà irrité lorsqu'ils ont éclaté... J'ai donc été vraiment coupable !

En ce moment, c'était surtout cette dernière chose qu'il se reprochait ; car, dans les trois mois d'intimité qui venait de les réunir à Rothéneuf, il avait enfin compris, sans qu'une parole d'amour eût été échangée entre eux, ce qu'il était le seul à ne pas savoir depuis longtemps, que la timide et tendre Madeleine l'aimait avec une adoration qui avait commencé dès l'enfance et grandissait toujours.

D'abord surpris, et même un peu dédaigneux devant l'amour de "cette jeune fille", il s'était laissé pénétrer par le parfum de "violette", de la petite Madelon, et tout en jugeant que la différence d'âge était bien trop grande entre eux, il s'était abandonné, sans plus y réfléchir à ce joli sentiment, qui était la paix, le repos dans le bonheur le plus doux.

— Non, s'écria-t-il, je ne dois plus aller chez Mme de Kernizan... ou du moins pas ainsi ! Evidemment, je lui dois une visite, des explications...

Mais pas ce rendez-vous matinal, comme elle lui en avait tant donné ! Il avait peur d'y succomber encore...

Et cependant, il sortit de bonne heure, sous prétexte de passer au ministère de la Marine, il y avait longtemps qu'il marchait à travers le jardin des Tuileries, les Champs-Élysées, la place des Invalides, répétant :

— Non ! Je ne veux pas, je ne dois pas y aller !

Il était même entré dans un bureau de poste, croyant qu'il allait envoyer une dépêche pour s'excuser.

Il en avait écrit plusieurs, les avait déchirées toutes.

Il dirait mieux les choses de vive voix. Et une vision du passé la lui montrait comme jadis, avec la fraîcheur embaumée de sa toilette.

A dix heures, il sonnait chez la baronne de Kernizan.

Et il était à peine seul avec elle qu'il tombait à ses pieds, baisait ardemment ses mains, comme demandant pardon.

—Enfin : prononça-t-elle froidement, vous daignez vous souvenir que j'existe?... Moi, je vous croyais à jamais enterré à Rothéneuf!

Il se releva et s'assit auprès d'elle.

—Tout à vous, fit-elle, en lui tapant sur les mains, comme on corrige un petit griffon trop audacieux.

Elle manœuvrait mal; un abandon passionné lui eût peut-être reconquis Philippe, du moins pour une nouvelle période.

Sa coquetterie rendit à l'officier tout son sang froid.

—Vous êtes bien sévère, dit-il, d'une voix où ne tremblait pas la moindre passion; et, cependant, j'accours au premier mot de vous, avec une obéissance qui devrait me valoir un peu de gentillesse... Méchante?

—Faudra-t-il donc maintenant vous appeler pour que vous consentiez à venir?

Et elle prenait une allure dédaigneuse.

Elle avait joué ce jeu tant de fois quand elle craignait de le voir lui échapper!... Et le dénouement avait toujours été le même: une soumission absolue de la part de Philippe. Et il allait encore en être ainsi, elle n'en doutait pas...

Du bout du pied, elle avança un petit tabouret.

Ses yeux disaient:

—Allons! mettez-vous là!... Humiliez-vous!

Il s'assit à ses pieds, et, dans sa majesté de reine offensée, elle ne voyait pas le sourire moqueur qui se formait sous ses moustaches.

—Quelle longue gronderie vous mériteriez, fit-elle, daignant à peine lever les yeux sur lui.

Il semblait ne pas l'entendre.

Il lui faisait des compliments rieurs, bien décidé à ne pas laisser la conversation s'égarer dans le chemin sentimental, dans les sentiments éternels...

Et, elle, essayait vainement de le ramener sur ce long oublié.

—Trois mois sans un mot de vous!... Après la façon dont l'amiral l'avait traitée!

Elle espérait qu'il allait lui conter leur vie, leurs douleurs à Rothéneuf. Quelle jouissance s'il lui avait dit combien Viviane était torturée, son père sombre, agité, Mme de Montmoran troublée dans sa douce quiétude, Madeleine désespérée... Elle savait bien tout cela; mais c'eût été si bon de le lui entendre répéter! Comme elle l'aurait hypocritement consolé! Elle l'aurait fait pleurer un peu... Elle aimait l'amour au milieu de l'attendrissement, fait assez fréquent chez ces grandes coquettes.

Et il s'obstinait à rester le conquérant joyeux, railleur; et il ne prononçait ni le nom de Viviane, ni celui de Madeleine.

Et la baronne, impatientée, énervée par cette résistance inattendue, laissait peu à peu paraître sa méchante humeur, ne souriait plus qu'avec peine, retirait sa main des mains de Philippe, lorsqu'un coup de sonnette retentit.

Philippe se redressa.

—Ne craignez rien, dit-elle, mes ordres sont donnés.

Cependant, la porte de l'appartement, qui avait été ouverte, ne se refermait pas: on parlementait assez vivement.

Et bientôt la femme de chambre entra dans le boudoir.

—Madame, un monsieur qui insiste tellement pour que je vous remette sa carte... Il m'a fait peur... Je n'ai pas pu refuser...

Elle tendait la carte à sa maîtresse.

La baronne y eut à peine jeté les yeux qu'elle pâlit affreusement.

Elle avait lu: LE BARON DE KERNIZAN.

V. — UN MARI GÉNANT

La baronne hésita à peine une minute.

Sa première pensée avait bien été de défendre sa porte; mais elle eût presque aussitôt dominé cette défaillance: elle n'était pas de race à reculer devant un danger.

Y avait-il même un danger?

Et ne fallait-il pas savoir dans quelles dispositions revenait son mari...

Était-ce pour habiter Paris désormais? Ou ne faisait-il que le traverser?... Et, s'il rentrait définitivement en France, était-ce comme ami ou comme adversaire?

Se présentait-il pour exiger une séparation, le divorce, ou pour recommencer la vie commune?

Elle allait bien le savoir!

—Faites entrer! ordonna-t-elle.

Philippe, stupéfait, balbutia:

—Mais... qui donc?

—Je veux vous laisser la surprise... C'est vraiment trop drôle!

La femme de chambre n'eut pas à revenir jusqu'à l'entrée.

Le baron de Kernizan n'avait pas su modérer son impatience, il avait traversé le salon et se trouvait presque à la porte du boudoir.

Il entendit le "faites entrer!" et se précipita vers sa femme avec un empressement de jeune homme.

Il ne vit pas d'abord Philippe; et, baisant la main de la baronne, il s'écria très sincèrement:

—Votre jeunesse est donc éternelle, ma chère amie?

—Et votre galanterie toujours jeune? répliqua la baronne que ce début si chaleureux rassurait un peu.

Puis, se tournant vers Philippe:

—Cher Monsieur, je vous présente le baron de Kernizan; vous aurez été le premier à connaître son heureux retour auprès de moi. Mon cher ami, le vicomte de Montmoran, capitaine de frégate.

A la vue de Philippe, le baron avait un peu tremblé, mais d'une façon si imperceptible que seule la baronne s'en aperçut.

Philippe était absolument bouleversé. Il tendait machinalement la main au baron et balbutiait quelques mots sur "l'honneur... le plaisir..."

Il allait perdre la tête, et il ne fallut rien moins qu'une insolente raillerie du baron pour le rendre à lui-même.

André de Kernizan s'était promptement dégagé de son trouble, et, tout en serrant la main de Philippe, il disait d'une voix sarcastique:

—Il est donc écrit, mon cher Monsieur, qu'en Europe comme en Asie, je ne dois pas rentrer chez moi sans vous y trouver installé!

—Si la chose vous déplaît, Monsieur, répliqua vertement Philippe.

Mais le baron ne voulait sans doute pas d'une querelle, car il changea aussitôt le ton de sa voix; et très aimablement:

—La chose ne me déplaît en aucune façon, Monsieur de Montmoran; vous me permettrez d'ajouter qu'elle m'honore... Seulement, je n'ai pu m'empêcher de remarquer la coïncidence; avouez qu'elle est au moins curieuse.

—Quelle coïncidence, Messieurs? fit la baronne, essayant vainement de sourire.

Elle avait craint un éclat et ne se sentait guère rassurée par le ton enjoué de son mari.

—Comment! ma chère! M. de Montmoran ne vous a pas conté?... Eh, parbleu, je m'explique... La chose est toute simple: M. de Montmoran ignorait, à cette époque, qui je pouvais être...

Le baron, d'un geste très gracieux, montra un siège à Philippe; puis, il s'assit lui-même, affectant autant de calme, de tranquillité, que s'il avait quitté sa femme la veille.

—Ma chère amie, j'aurai de très nombreuses histoires à vous conter... Ce sera pour les soirées d'hiver de notre vieillesse.

La baronne eut une moue très dédaigneuse: était-ce l'idée de la vieillesse qui lui déplaisait, ou la pensée du tête à tête avec son mari? Celui-ci continuait:

—Mais je veux vous dire immédiatement l'histoire de ma rencontre avec M. de Montmoran sous le ciel de l'Indo-Chine... C'était au lendemain d'une victoire: la plupart des officiers français, fatigués par des manœuvres écrasantes, ne songeaient qu'à se reposer; mais M. de Montmoran est infatigable: après avoir fait la guerre aux hommes, il lui fallait la guerre aux femmes qui, dans ces pays, est tout aussi dangereuse que la première.

Philippe, vexé, voulut interrompre le baron.

—Je ne crois pas, dit-il, que cette anecdote exotique puisse intéresser en rien Mme de Kernizan.

—Mais si, mais si! s'écria la baronne, cela m'amuse beaucoup.

Et elle éclata de rire nerveusement.

Au fond, elle tremblait follement, mais voulait montrer autant de désinvolture que son mari.

—Et vous avez parfaitement raison, ma chère, reprit-il, après avoir lancé en dessous un mauvais regard à Philippe. Vous pourrez conter la chose dans les salons parisiens et apprendre aux jolies femmes qui ont la faiblesse d'aimer M. de Montmoran avec quel détachement il les trompe lorsqu'il est loin d'elles...

Philippe jugea qu'il valait mieux imiter le baron et prendre la chose en badinant.

—Puisqu'on prétend, dit-il, qu'on n'est plus tenu à la fidélité lorsqu'on a traversé une rivière, il me semble...

La baronne acheva sa pensée:

—Qu'après des mers, des océans, on n'est plus tenu à rien du tout? Je suis de votre avis... Mais, je vous en prie, mon ami... dites-nous donc de quelle façon M. de Montmoran faisait la guerre aux femmes?

—Ma chère amie, il s'aventurait fort bravement dans de petits arroyos coulant au pied de grands jardins au fond desquels se dressaient des habitations de sybarite, des maisons de campagne où vivaient des danseuses...

—Et, fit la baronne en simulant une petite indignation, vous possédiez peut-être une de ces maisons?...

—Dame! ma chère, répliqua tranquillement le baron, par delà la mer Méditerranée, le canal de Suez, la mer Rouge...

—Et des océans! Vous êtes tout aussi excusable, mon ami, que les maris qui s'égarèrent dans les coulisses de l'Opéra.

—Bref, comme j'étais à la ville, très intéressé par les négociations de l'amiral Courbet et de la cour de Hué, on me prévint que des étrangers s'introduisaient la nuit chez moi... Je donnai l'ordre de les tuer...

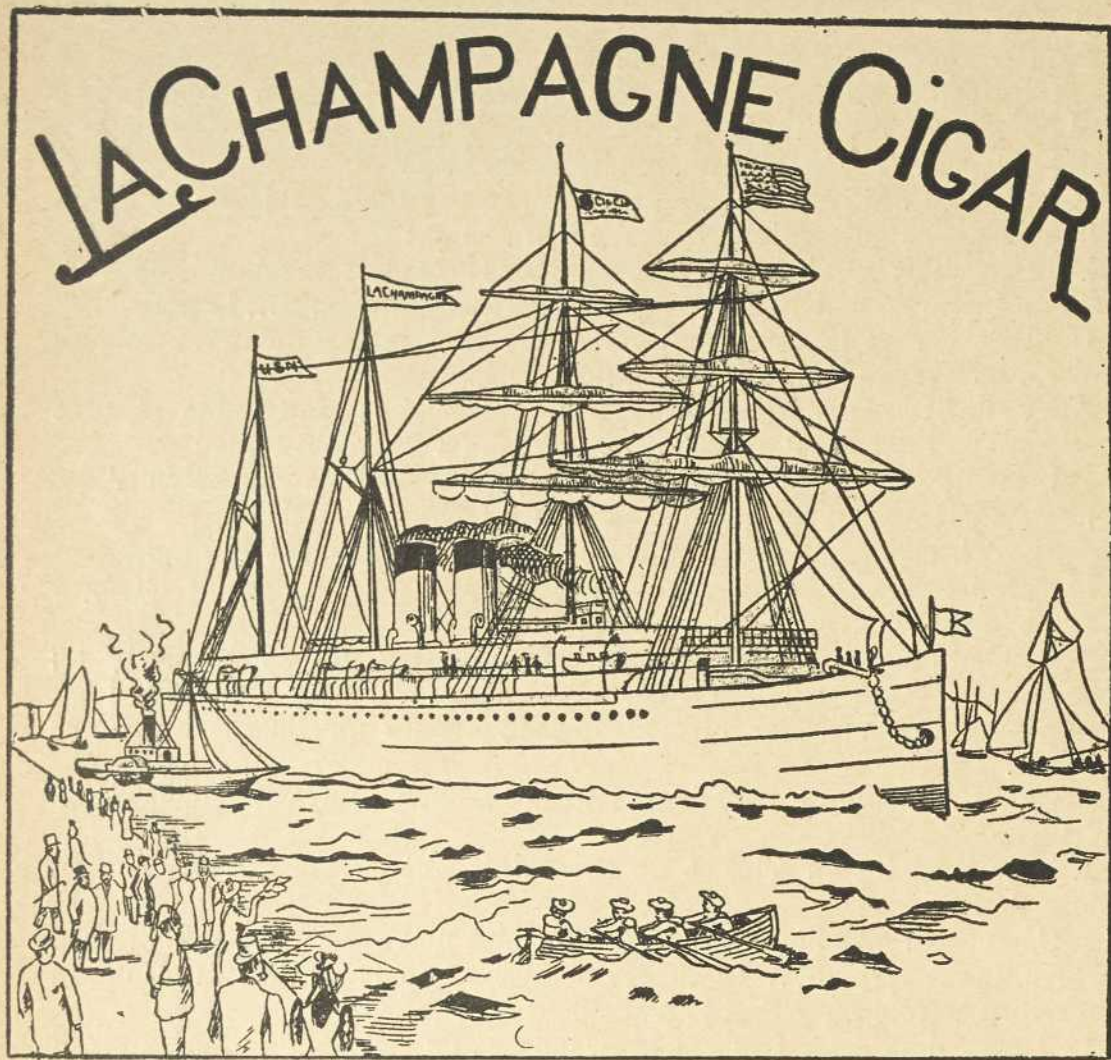
—Oh! fit la baronne d'un air de doute.

—Parfaitement; mais la pensée me vint que ce pouvait être des officiers français... Je me décidai alors à rentrer chez moi, pour diriger moi-même l'expédition, et je découvris que j'étais abominablement trompé par de petites danseuses japonaises en faveur de M. de Montmoran.

Le baron tendit alors la main à Philippe.

—Je ne vous en ai pas voulu un instant, mon cher.

(A suivre.)



Petit Duc, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96.

VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI—Eh bien

ABONNEZ-VOUS ... AU ... **CANARD**

Journal Humoristique Illustré

Abonnement: - 50 Centins
Payable d'avance

S'adresser à

A. P. PIGEON

ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

NOUVELLE ÉDITION DU

JEU DE POKER !

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

Franc de port.

Le "Samedi," 516 rue Craig

MONTREAL

Primes du "Samedi"

COUPON No 34

10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour une montre; 10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide; 5 coupons consécutifs, avec 50 centins, pour un bracelet d'une valeur de \$2; 1 coupon, avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.

— NUMÉRO DU —

20 JUILLET 1895

Parc Royal

TOUS LES SOIRS

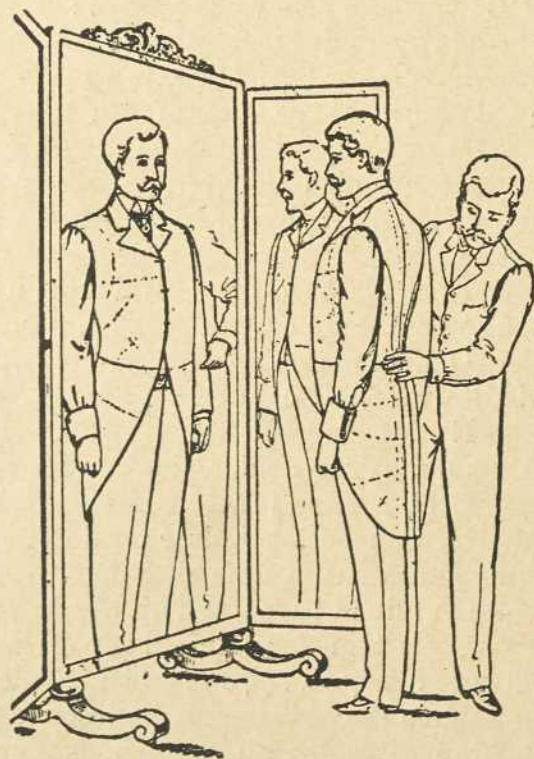
Grandes Attractions Nouvelles

CHAQUE SEMAINE

En foule au Parc Royal. Tous les chars électriques y conduisent

Les voitures et bicycles admis gratuitement sur le terrain du Parc.

PRIX D'ENTREE, - 10 CENTS



ARTHUR PELTIER

Tailleur-Fashionable

Les meilleures coupes et les dernières modes du printemps

GRAND CHOIX D'ETOFFES DE SAISON

1837 Rue Ste-Catherine

**CAPITALISTES
SPECULATEURS**

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —
FRED. R. ALLEY

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

Question d'Art

Nous avons vu cette semaine des photographies sortant de chez

M. DU JARDIN

PHOTOGAPHE

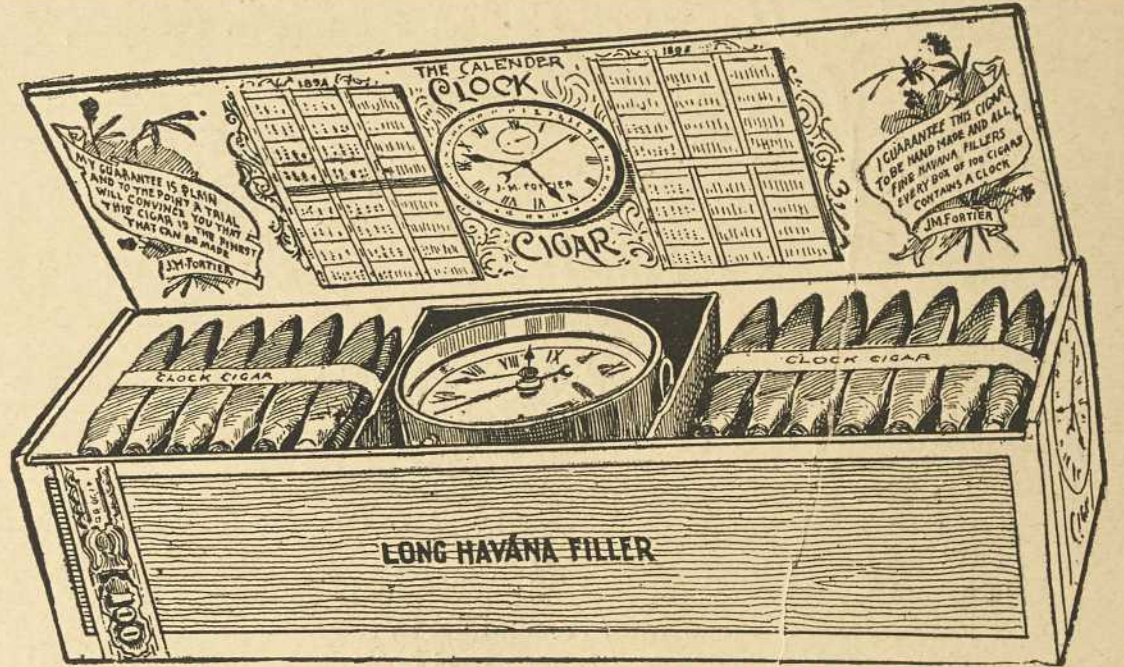
538 RUE LAGAUCHETIERE

(Coin St-Laurent)

qui sont bien les spécimens les plus artistiques que nous ayons encore vus.

Ces photographies sont parfaites

d'une netteté et tout à la fois d'une douceur de tons qui en font de véritables tableaux.



Demandez le CIGARE "CLOCK" de Fortier

Fait à la main, de pur tabac de la Havane. La meilleure valeur qu'on puisse avoir pour son argent.

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE SAINT-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

24 Juillet '95

BILLETTS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 73,154 a gagné le prix de \$1,000.
DU } Do 53,593 do 400.
10 JUILLET } Do 66,750 do 150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE
1200, 1202 et 1204 rue St-Laurent, Montréal

Mai 12-95

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU DR GODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.
oct. 18-94



BAIN RUSSE
" **TURC**
" **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.

Pour éviter tout malentendu
et contrefaçon,

En achetant nos allumettes, voyez que le nom de

.. E. B. EDDY ..

soit sur chaque boîte.
Il ne doit donc pas y avoir de difficulté de vous procurer les meilleures.

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir :
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment Indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES,
Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

BUTTE AUX VENTS

EAU MINÉRALE

Propriété de **VARENNES**

GASP. MASSUE

Seul Agent et Embouteilleur

ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau

MONTREAL



Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.

Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratuit notre livret sur la beauté*

THE MONTREAL CHEMICAL CO.

216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris
DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTÉ
CHOCOLAT
DU
Planteur
COMPOSÉ UNIQUEMENT
de CACAO et de SUCRE
A PARIS
Et dans TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

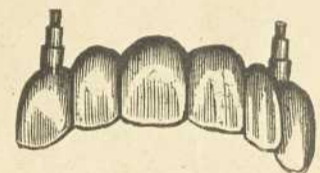
107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)

MONTREAL

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

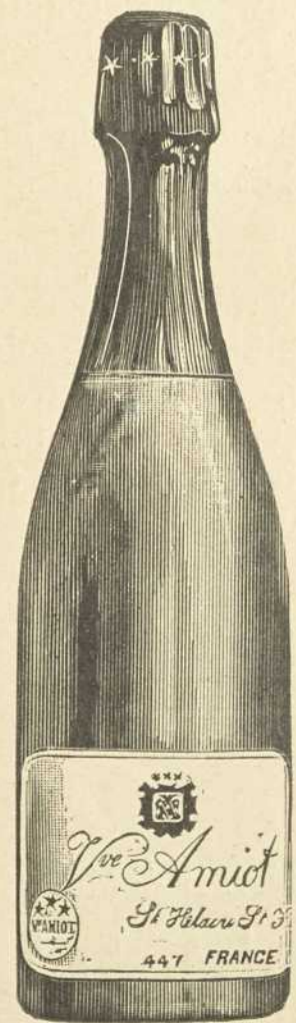
9-Oct

Nouvelle Manière de Poser
les Dentiers sans Palais
DENTS POSES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

Champagne V^{ve} Amiot



Exigez le Champagne de cette marque de vos fournisseurs!

Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

LAPORTE, MARTIN & CIE

Montréal, seuls agents

